This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Harvard College.
1869.

AH
3059
7

Digitized by Google

AH 3059.7

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DE

SELEUCIA BABYLONIA

SRIPSIT

Ernest Emil
ERNESTUS AEMILIUS FABIAN,
DR. PHIL.

CUM TABULA GEOGRAPHICA.

LIPSIAE,
SUMPTIBUS WILH. ENGELMANN.
MDCCCLXIX.

Digitized by Google

~~AH 3139.5~~
~~10.43~~
AH 3059.7

1873, Jan. 23.
Subscription Fund.

LIPSIAE
TIPIS STURMII ET KOPPEI (A. DENNHARDTI)

Digitized by Google

AVUNCULO DILECTISSIMO

PRAECEPTORI SUMME VENERANDO

HENRICO IULIO KÆMMEL

GYMNASII ZITTAVIENSIS RECTORI

HOC

PIETATIS DOCUMENTUM

OBTULIT

AUCTOR.

Digitized by Google

AH 3139.5
~~1043~~

Digitized by Google

Praefatio.

Regio tota inter Euphratem et Tigrim sita hodie maximam partem vasta desertaque frequentissimo quondam Graecorum commercio celebrata erat Graecisque urbibus consita,quarum nonnullae, velut Apamea, Edessa, Nisibis, aliae in nobilissimis recensebantur universae Asiae civitatibus. Quarum urbium ab Alexandro Magno ejusque successoribus conditarum Seleucia, quae vocatur ad Tigrim, illustrissimum non solum inter Mesopotamiae et Babyloniae, sed etiam totius Asiae urbes principatum obtinet. Sua enim magnitudine atque omnino omnium rerum copia ita valuit, ut etiam Babylonem illam florentissimam Asiae urbem prorsus exhauriret atque in ejus opes et gloriam succederet. Cujus urbis opulentissimae olim atque potentissimae rebus gestis indagandis pro rei gravitate minus adhuc operam dedisse viros doctos non possumus non mirari, quamquam nonnullae historicorum commentationes de hisce rebus scripta exstant, ut parvulae illae duae Clessii dissertationes (Pauly, R. E. v. Seleucia No. I., et Verhandlungen der 5. Versammlung deutscher Philologen p. 148 sqq.) eaque, quae in geographorum operibus inveniuntur. Jam pridem vir summa inter philologos historicosque au-

Digitized by Google

ctoritate et doctrina florens Carolus Odofredus Mueller de Antiochia urbe splendidissima etiam a Seleuco Nicatore in Syria condita duas commentationes („Antiquitates Antiochenae") composuit, quas singulari ingenio scriptas esse nemo ignorat. Cujus viri laude nostra qualibet majoris exemplum secutus operae pretium facturus esse mihi visus sum, si quae de Seleucia Babylonia ab origine usque ad excisionem a L. Veri Caesaris legatis factam a veteribus scriptoribus nobis tradita essent, aut conjecturarum ope ex eorum libris atque ex nummis perspici aut ex iis, quae recentioris aetatis peregrinatores nobis rettulerunt, colligi possent, summa qua opus est diligentia congererem atque dijudicarem. Verum enimvero e fontibus interdum perpauca tantum hauriri possunt et vix ad opus aggressus essem, nisi id quod Droysenus („Städtegründungen Alexanders und seiner Nachfolger", p. 124) distincte memoravit, Seleuciam omnium Graecanicarum urbium potentissimam descriptione peculiari esse dignissimam semper ante oculos mihi obversatum esset. Inveni in rebus gestis Seleucenorum indagandis multa difficiliora; de quibus quin disputarem recusandum esse non putavi, etsi videor mihi rem non ita absolvisse, ut nulla dubitatio relinqueretur.

Digitized by Google

QUAESTIONUM SELEUCENARUM

CAPUT I.

DE NOMINE URBIS.

Nomen illud, quo hanc urbem apud scriptores veteres appellatam legimus *Σελεύκεια* dubitari non potest, quin ab illo Syriae rege clarissimo Seleuco Nicatore repetendum sit. Qua in re cum omnes consentiant, de urbis cognomine vel potius cognominibus, quae haud dubie ei data sunt, ut ab aliis ejusdem nominis urbibus discerneretur, pauca dicere liceat. Apud plerosque scriptores legitur hoc cognomen: *Σελεύκεια ἡ ἐπὶ τοῦ Τίγρητος ποταμοῦ* [1]) vel *Σελεύκεια ἐπὶ τῷ Τίγριδι.* [2]) Idem cognomen tuetur Strabo [3]): *νῦν δὲ Σελεύκεια, ἡ ἐπὶ τῷ Τίγρει λεγομένη* et Isidorus Characenus[4]): *ἐπὶ Σελεύκειαν τὴν πρὸς τῷ Τίγριδι.* In nummis[5]) inveni *ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΤΙΓΡΕΙ.* Gentile apud Lucianum[6]) sic scribitur: *Σελευκεὺς ἀπὸ Τίγριος.*

---

1) Appian. Syr. c. 57.

2) Plutarch. in Lucull. c. 22.

3) XVI, 750 ed. II. Casaubon.

4) Isid. Char. in geogr. gr. min. ed. Mueller I. p. 249.

5) Mionnet, descript. de med. ant. V, p. 635 sqq. Eckhel, doctrina num. vett. III, 519.

6) In Macrobiis 18.

Digitized by Google

Romani vocare solent Seleuciam ad Tigrim. Plinius [7]) ei praeterea cognomen „Parthorum“ tribuit, cum illo tempore Parthicae dicionis fuisset. Vocatur etiam Seleucia Babylonia [8]), quia in finibus Babyloniae sita erat et Babylonem ipsam magnitudine sua exhauserat. [9]) Unde factum est, ut saepius a veteribus cum Babylone ipsa confunderetur. Satis constat, urbem Babylonem, cum Seleucia ad Tigrim exsurrexit, paullatim dilapsam et a maxima incolarum parte desertam esse. Pausanias [10]) refert Seleucum Nieatorem Babylonios seu volentes*) seu coactos in novam urbem haud procul a Babylone exstructam traduxisse nec quemquam nisi Chaldaeos in illa urbe remansisse. Suo igitur jure Strabo [11]) illud comici cujusdam Graeci ad Babylonem referre potuit

Ἐρημία μεγάλη ἐστὶν ἡ Μεγάλη πόλις.

In Babylonis vero opes et nomen successit Seleucia, quae tempore procedente non solum Babylonia, verum etiam Babylon appellata est, sicut Stephanus Byzantius [12]) ostendit: „*Βαβυλὼν Περσικὴ πόλις μητρόπολις Σελεύκεια καλουμένη.*“ Pleraque igitur, quae scriptores posterioris temporis de Babylone dicunt, ad Seleuciam referenda sunt. Lucanus [13]) de urbe Babylone agit, in qua signa Romanis

7) Histor. natur. X, 48. 132 ed. Detlefsen.

8) H. N. VI, 26. 122. VI, 27. 129. 133 et alibi. Athen. Deipn. V, 211 A: *Σελεύκεια ἡ ἐν Βαβυλῶνι.* Incolas Seleuciae Babylonios vocatos esse docet Strabo XVI, 744.

9) Paus. I, 16. Plin. VI, 26. 122: „Babylon ad solitudinem rediit exhausta vicinitate Seleuciae.“

10) Paus. I, 16. *)Seleucus apud omnes Babylonios in summa gratia erat, teste Diodoro XIX, 91 cf. Appian. Syr. 55. Seleucus cum Antiochiam ad Orontem conderet cives Antigoniae in novam urbem transtulit, quare Antigonia interiit. cf. Odofr. Mueller, Antiquit. Antiochen. p. 27.

11) Strabo XVI, 738.

12) Steph. Byz. v. *Βαβυλών.*

13) Lucan. Pharsal. I, 10.

Digitized by Google

erepta ad Carrhas suspensa fuerint. Qui tamen secum considerat magnam pompam a Surena post proelium Carrhense Seleuciae apparatam esse [14]), ubi sine dubio etiam illa spolia ostentabantur, ei manifestum erit, Lucanum non veterem, sed novam Babylonem i. e. Seleuciam ad Tigrim in mente habuisse. Idem Lucanus alio loco [15]) Babyloniam urbem Tigri circumcludi dicit, unde apparet, poetam urbis Babylonis appellationem Seleuciam accipi voluisse. Philostratus [16]) quoque regis Parthici sedem, quo Apollonium Tyanensem venisse narrat, Babylonem nominat eandemque hujus urbis nobilissimae descriptionem posteris tradidit, quam ab Herodoto [17]), Diodoro Siculo [18]) et aliis accepimus. Inter omnes autem constat, illa aetate Seleuciam Parthorum sedem fuisse. [19]) Nonnunquam etiam Seleucia una cum Babylone memoratur [20]), quae urbs jam pridem derelicta esset incolarum discessione. Facile intelligitur veterum usus ex Justini historiis [21]): „Orodes, cum regnum vacans occupasset, Babyloniam, quo Mithridates fugerat, diu obsidet.“ Notum autem est omnibus, jam Darium, Persarum regem, magnam murorum partem evertendam curasse [22]) eoque tempore, quo Demetrius Poliorcetes (a. 312. a. Chr.) Babylonem occupaturus esset omnium munimentorum olim firmissimorum nihil superfuisse nisi duas arces. [23]) Quo tandem modo CCLVIII annis post

14) Plutarch. in Crass. c. 32.
15) VI, 50.
16) Philostr. vit. Apollon. Tyan. p. 15 sq. ed. Kayser.
17) I, 178—181. III, 158 sq.
18) Diodor. Sic. II, 7. cf. Strab. XVI, 738.
19) Strab. XI, 522.
20) Plut. Crass c. 17. Justin. prol. XLII et alibi. Athen. Deipn. XI, 466.
21) Lib. XLII, 4. 2.
22) Herod. III, 159.
23) Diod. Sic. XIX, 100. Plut. in Demetr. 7.

Digitized by Google

Babylon diuturnam obsidionem perdurare potuisset! Satis Justini errorem aperit Plutarchus[24]), qui in eodem bello civili eademque obsidione commemoranda urbem a Parthis obsessam non Babyloniam, verum Seleuciam magnam appellat. Alioquin semper Justinus[25]), cum de Seleucia ad Tigrim narrat, nomine Babyloniae seu Babylonis utitur. Etiam Orosius[26]) inter se commutat Babylonem et Seleuciam. — Denique commemorabo Plinium[27]) urbem, de qua disserimus, Seleuciam Assyriae nominare. — Haec hactenus de nomine et cognominibus urbis. Jam Seleucia quo fere tempore condita sit videamus.

24) Plut. in Crasso c. 21. cf. Dio Cass. XXXIX, 56 et Justin. XLII, c. 4.

25) XXXVIII, 9. 6., 10. 6.

26) V, 5. V, 10.

27) Histor. Natur. XIII, 4. 49.

Digitized by Google

CAP. II.

DE ORIGINE URBIS.

Etsi quo anno Seleucia condita sit accurate statui non potest, hoc tamen certo scimus, Seleucum Nicatorem, Antigoni potentia uno proelio ad Ipsum (Olympiadis CXVIIII an 4. incipiente, a. Chr. 301 Augusto mense) [1]) fracta cum Asiae terris pax[2]) reddita esset, praeter alias[3]) urbes etiam in Babylonia novam urbem condere secum constituisse, sive ut Babylonis et Chaldaeorum auctoritatem majore novae urbis splendore infringeret sive situs paullo superior magis idoneus ipsi visus est, quo magna urbs floreret.

De origine ipsa traduntur haec.[4]) Cum Seleucus Nicator Seleuciam conditurus esset, Chaldaeos ferunt jussos diem horamque eligere, qua fundamentorum jaciendorum fieret initium mentitos esse horam, cum tantam urbem contra se exstrui nollent. Deinde cum rex horam a Chaldaeis constitutam in tentorio suo exspectaret exercitusque ad opus paratus signum opperiretur, omnes subito feliciore hora signum operis incipiendi audivisse visi sunt. Confestim milites tanto fervore ad opus aggressi sunt, ut a praeconibus nullo modo cohiberi possent. Tum regi tristissimo ac de urbis fato valde sollicito Chaldaei nuntiarunt, cum ipsi horam destinatam celavissent, illud signum a diis venisse, qui infensi Chaldaeorum et omnino indige-

1) Eusebi chronic. ed. Schoene ad. Ol CXVIIII a. 4.

2) Ritter, Erdkunde X, p. 68 sq.

3) Appian Syr. c. 57 cf. Malalas Chron. VIII, p. 203 sq. ed. Bonnens.

4) Appian. Syr. c. 57.

Digitized by Google

narum generi hoc modo demonstrassent, se velle per multa saecula urbem florere. Quo cognito rex Chaldaeis veniam dedit. Haec sunt, quae de Seleuciae origine apud veteres scriptores repperi. Neque tamen, quantum equidem judicare possum, Seleucus in loco vacuo et ex fundamentis Seleuciam condidit, sed vetus quoddam oppidum et spatio et ornamentis maxime amplificavit. Nam profecto si ad locorum illorum amoenitatem et commerciorum opportunitatem omniumque rerum commoditates spectamus, nullo modo verisimilitudinis specie caret, ibi jam antiquitus oppidum quoddam vel vicum stetisse. Cui sententiae etiam Strabo [5]) ille geographicarum rerum historicarumque accuratissimus scriptor assentiri videtur, qui dicit: „*τὴν νῦν* (scil. *καλουμένην*) *Σελεύκειαν.*“ Idem scriptor alio loco [6]) dicit: „*τὴν Σελεύκειαν ἐπὶ τῷ Τίγρει — ἐτείχισε ὁ Σέλευκος ὁ Νικάτωρ.*“ Etsi apud Strabonem verbum „*τειχίζειν*“ haud raro tantummodo idem significat, quod „*κτίζειν*“ „erbauen“, tamen Letronnium [7]) et Grosskurdium [8]) hic sequendos esse judico, qui interpretantur „*τειχίζειν*“ „ummauern“ et „befestigen.“ Seleucus igitur priscum oppidum vel vicum tantum muris cinxit in eoque Graecam civitatem, quam *πολιτείαν* Graeci nominant, instituit. Jam una ista vocula „*νῦν*“ per se demonstrat, Seleuciam prius aliud nomen habuisse. Vetus autem nomen quod fuerit, ambiguum est. Qua de re, quae veteres referant, perscrutemur. Apud Ammianum Marcellinum [9]) legitur ex Gelenii *) conjectura, quam omnes postea secuti

5) XVI, 739 in fin.

6) XVI, 738.

7) Strabo geogr. trad. franç. T. V, 1. p. 166 et p 182 No. 3. par du Theil.

8) Grosskurd, Strabos Erdbeschreibung in 17 Büchern. Tom. III p. 210 No. 3. Ritter, X, p. 69.

9) XXIV, 5. 3. *) Omnes ante Gelenium libri scripti et editi quidvis aliud quam Cochen referunt. In edit. Rom legebatur: Quo

Digitized by Google

sunt: „Coche, quam Seleuciam nominant.“ Jam Henricus Valesius ad hunc Ammiani locum dubitavit sitne eadem urbs Coche ac Seleucia. Nam Seleuciam tunc desertam fuisse atque eversam per duces L. Veri Caesaris (a. 162 p. Chr.) ipse Ammianus Marcellinus[10]) refert. At Coche oppidum tunc erat munitissimum, ut testatur Gregorius Nazianzenus.[11]) Huc accedit, quod Juliani exercitus paullo post ea, quae hic evenisse Ammianus[12]) narrat, Cochen versus castra movit, quod patet ex eis, quae sequuntur. Clarissime autem Arrianus apud Stephanum Byzantium[13]) Cochen a Seleucia distinguit his verbis: „*καὶ βασιλεὺς ἐξελαύνει ἐκ Σελευκείας οὐ πρόσω τοῦ ποταμοῦ τοῦ Τίγριδος ἐς κώμην, ᾗτινι Χωχὴ ὄνομα.*“ Zosimus[14]), qui idem Juliani imperatoris bellum quod Ammianus Marcellinus describit, exercitum ad oppidum pervenisse narrat Sabatha dictum, quod triginta stadiis ab ea urbe distet, quae prius quidem Zochase, tunc vero Seleucia nuncupata sit. Fortasse etiam Ammianus Marcellinus primo Zochasam vel Cochasam scripsit.[15]) Quodcunque autem nomen fuit, id intelligitur, jam ante Seleucum Nicatorem eodem loco, quo Seleucia postea floruit, aliud oppidum fuisse, quod Seleucus ampliaverit atque exornaverit. Saepissime enim

---

loco pinguisitas et cultra quibus aequans Sedenciam nominant etc. In Regio autem codice Henr. Valesius sic exaratum invenit: Quo loco pinguisitas (et superscriptum „situs“) et cultu quibus cohaerent, quam Seleuciam nominant etc. In Colbert. quo loco pingui sitas et cultu quibus coaequans Seleuciam nominant.

10) XXIII, 6. 24.

11) In Julian. orat. II, p. 303.

12) XXIV, 6. 2: „exercitus iter Cochen promovit.“

13) Stephan. Byzant. v. *Χωχή*.

14) III, 23: „*τῆς πρότερον μὲν Ζωχάσης, νῦν δὲ Σελευκείας ὀνομαζομένης.*“

15) Cf. Mannert, Geogr. der Griechen u. Römer, V, 2 p. 403, Cellar. orb. ant. II, p. 721. Forbiger, Handb. der alten Geogr. II. p. 620. Grosskurd III, 210 Not. 3.

Digitized by Google

reges Syriae prisca oppida mutato nomine vel restituerunt, vel moenibus cinxerunt. Plinius[16]) memoriae tradidit, Alexandrum Magnum in Margiana urbem Alexandriam condidisse, qua mox a barbaris excisa Antiochus Seleuci Nicatoris filius restituit eodem loco Syrianam. Insequentibus etiam temporibus, cum regnum Seleucidarum in dies labefactaretur, Antiochus Epiphanes novas urbes, quibus potentiam suam confirmaret, condidit vel excisas restituit. Quibus urbibus ad arbitrium suum nova imposuit nomina.[17]) Urbi quondam Hamath nominatae, Antiochus Epiphanes nomen *'Επιφάνειαν* imposuit.[18]) Eundem Seleucidam urbi Tarso eo sine dubio tempore, quo Tarsos et Mallotas rebelles subegisset[19]), nomen Antiochiae dedisse Stephanus Byzantius[20]) narrat.

Huc referenda sunt, quae Ammianus Marcellinus[21]) planitiem Tigridi Euphratique adjacentem describens dicit his verbis: „Abusus enim multitudine hominum, quam tranquillis in rebus diutius rexit (scil. Seleucus Nicator) ex agrestibus habitaculis urbes construxit*), multis opibus firmas et viribus, quarum ad praesens pleraeque licet Graecis nominibus appellentur, quae iisdem ad arbitrium imposita sunt conditoris, primogenia tamen

16) Hist. Nat. VI, 16. 47. Jul. Solin. Polyhist cap. LXI.

17) Droysen, Städtegründungen Alexanders und seiner Nachfolger p. 130.

18) „*Ἄμαθος δ' Ἀμάθην κατῴκησεν — Μακεδόνες δ' αὐτὴν Ἐπιφάνειαν ἀφ' ἑνὸς τῶν ἀπογόνων ἐπωνόμασαν.*“ Joseph. Ant. Jud. I, 6. 2.

19) Syncell. Chron. 286 c. Lib. II. Maccab. IV, 31. 36.

20) Steph. Byz. *Τάρσος: „ἐκλήθη δὲ καὶ Ἀντιόχεια ἀπὸ Ἀντιόχου τοῦ Ἐπιφανοῦς.*“ cf. Droysen, Städtegründgg. p. 97.

21) XIV, 8. 6. *) Barbarorum erat moris, ut non in urbibus, sed in vicis habitarent. cf. Dio Chrysost. XLVII, p. 235 ed. Reiske: *κατὰ κώμας*. Plin. H. N. VI, 26. 117: „Mesopotamia tota vicatim dispersa praeter Babylonem et Ninum. Macedones eam in urbes congregavere.“

Digitized by Google

nomina non amittunt, quae eis Assyria lingua institutores veteres indiderunt.“ Inde apparet, Ammianum Marcellinum cum exercitu Romano Mesopotamiae regiones peragrantem in urbes quasdam incidisse, quae quamvis a Graecis novis notatae essent nominibus, etiam tum sua et vernacula haberent. In his quidem Seleucia enumeranda est, quae a Seleuco Nicatore aucta et amplificata aut instaurata et Graeco nomine appellata, tamen vernaculum non amisit, quod postea etiam Ammianus Marcellinus audivit.

Digitized by Google

CAP. III.

DE SITU URBIS.

Nunc vero, postquam de Seleuciae origine quae nobis tradita sunt, commemoravi, quem in ea condenda vel restituenda augendaque finem sibi proposuerit Seleucus mihi in animo est disserere.

Quae Alexander Magnus inceperat, qui, cum via Indiam versus maritima explorata illud maximum occidentis emporium ad Nilum condidisset, tantum spe conatuque invaluit, ut in Babylonia, quae provincia in medio regno suo ingenti sita esset, commercio se posse orientem cum occidente conjungere putaret, ea Seleucus Nicator ille Asiae post Alexandrum Magnum dominus clarissimus minime deterritus Alexandrinorum mercatura in dies laetius efflorescente novo oppido in Babylonia condendo, quo omnia et occidentis et orientis commercia convenirent, perficere studuit.[1]) Alexander ob eandem caussam Babylonem ad pristinum splendorem redigere tentaverat, sed ejus morte praematura factum est, ut Babylon e ruinis exsurgere nequiret et postremo magis magisque demergeretur, praesertim cum Seleucus Nicator novam urbem non procul a vetere urbe conderet. Quibus caussis factum sit,

1. Ritter, Erdkunde X, 51. Hüllmann, Handelsgeschichte der Griechen p. 237.

Digitized by Google

ut non veterem urbem Babylonem restitueret, sed potius novam urbem alio loco exstrueret, is facile intelliget, qui situm Seleuciae contemplatus erit; et quanta sollertia prudentiaque usus fuerit Seleucus in eligendo, quo urbem novam exstrueret loco, nemo erit, quin admiretur. Quae loca, quibus Seleucia posita erat, perlustrare ac perquirere mihi proposui. Qua in re utendum est et antiquorum auctoritate et recentioris aetatis peregrinatoribus. At satis difficile est, quod ad situm hujus urbis attinet, aliquid certum expromere, quando quidem haec regio nondum satis explorata sit.

Plerique scriptores ut vidimus hanc urbem vocant Seleuciam ad Tigrim, ut ab aliis urbibus eodem nomine praeditis discernatur. Urbs, si Stephano Byzantio [2]) fides sit, Tigri flumini ipsi non apposita erat, et Mannertus, [3]) Clessius [4]) et alii Seleuciam haud procul a flumine sitam fuisse commemorant. Sed peregrinatores recentioris aetatis, ex quibus unum tantum Britannorum Riccium [5]) nomino, qui a Bagdado quater ad has regiones profectus est, Tigrim flumen orientalem Seleuciae partem adluere monstrant. Flumen igitur in dextera sua ripa aliquantum terrae avulsisse videtur.* Plinius [6]) Seleuciam in confluente Euphratis fossa perducti atque Tigris sitam fuisse refert. Inter omnes constat, totam Babyloniam fossis et canalibus tum ad aquam, cum nives in Armenia lique-

2) Steph. Byz. v. *Χωχὴ*: „*ἐκ Σελευκείας οὐ πρόσω τοῦ ποταμοῦ τοῦ Τίγριδος.*“

3) Mannert, Geogr. d. Gr. u. R. V, 2. 396.

4) Pauly, Realencycl. VI, 1. p. 945.

5) Claudius James Rich, Narrative of a residence in Koordistan and on the site of ancient Nineveh with journal of a voyage down the Tigris to Bagdad. II, p. 405. cf. Chesney, expedition for the survey of the rivers Euphrates and Tigris. vol. II, p. 35. Buckingham, travels in Mesopotamia. vol. II, p. 460 sq.

6) Hist. Natur. VI, 26. 122. — *cf. Ritter, XI, p. 858.

Digitized by Google

fierent, coercendam tum vero ad campos rigandos utrinque fuisse scissam. [7]) Quarum fossarum quattuor imprimis laudantur, quae a geographis posterioribus vocantur Nahr Isa, Nahr Sarsar, Nahr Malcha, Nahr Kuthah. [8]) Ex quibus, ut qui situs Seleuciae fuerit intelligamus, tertius canalis maximi est momenti. Varie illud nominatur flumen. Polybio est *βασιλικὴ διῶρυξ*, Ptolemano [10]) *βασίλειος ποταμὸς*, Isidoro Characeno [11]) *Ναρμάχα* seu *Ναρμάλχα*, Zosimo [12]) *Ναρμαλάχης*, Abydeno [13]) *Ἀρμακάλης*, Plinio [14]) Armalchar. Accuratissime Ammianus Marcellinus [15]) nomen tradidit: Naarmalcha i. e. amnis regum. Hic vero canalis regius quonam potissimum loco cum Euphrate junctus fuerit nondum liquet, nam quod Chesneyana mappa VII. exhibet, non nititur, ut jam Muellerus [16]) demonstravit, nisi conjectura. Plinius [17]) tradit vicum quendum Massicen, *) cujus quidem situm ignoramus. Affluebat Nahrmalcha

---

7) Plin. H. N. VI, 26. 120. Strab. XVI, 740. 741 cf. Herod. I, 184.

8) Abulfeda, trad. de l'Arabe en franç. par M. Reinaud, vol. II, p. 66 sq. Edrisi trad. par M. Jaubert, vol. II, p. 157 sq. cf. Xenoph. Anab. I, 7. 15. II, 4. 13.

9) V, 51, 6.

10) V, 17 ed. Wilberg.

11) Geogr. gr. min. ed. Müller vol. I. p. 249.

12) III, 24.

13) Abyd. apud Euseb. de praep. Evang. IX, 41.

14) VI, 26. 120. Detlefsenus emendavit Nahrmalcham.

15) XXIV, 2. 7., 6. 1.

16) Geogr. gr. min. I. 249.

17) V, 26. 90. *Mannertus, Zosimo nixus Nahrmalcham apud Phisseniam ex Euphrate ductum esse contendit. At Zosimus III, 19. secundum Phisseniae murum ductam fuisse fossam refert, quam sane altissimam Persae repleverint aqua, parte non exigua proximi fluminis regii in eam derivata. Temere igitur ex hoc Zosimi loco collegisse videtur, Nahrmalcham apud Phisseniam ex Euphrate derivatum fuisse.

Digitized by Google

Seleuciam ab aestivo solis occasu eamque adluens infra Ctesiphontem Tigri se infundebat.[18])

Existit autem hoc loco quaestio subdifficilis, quanam Nahrmalchae parte, utrum in septentrionali an meridiana, posita fuerit Seleucia. Equidem putaverim urbem supra Nahrmalcham fuisse sitam. Quae tamen sententia cum Ammiani Marcellini historia haud facile concilianda videtur, qui dicit,[19]) ad Macepracta prope murum Mediae Euphratem scindi; partem fluminis ad tractus Babylonios interiores ferri, aliam Nahrmalcha nomine Ctesiphontem praetermeare. Hanc peditatum pontibus, equites cum jumentis natando trajecisse. Multo deinde itinere confecto et aliquot oppidis expugnatis exercitum Romanum Seleuciae ruinas ingressum esse. Itaque Ammiano auctore pro certo habendum esset, Seleuciam infra Nahrmalcham sitam fuisse. Neque facile Ammianus Marcellinus, quippe qui ipse tum rebus interfuerit, redargui posse videtur. Attamen ausim dicere Ammianum hac in re errasse. Narrat[20]) enim Julianum paullo post trajectum ad Macepracta vicum Nahrmalcham venisse ad urbem maximam Pirisaboram. Pirisabora autem d'Anvillio,[21]) Mannerto,[22]) Rittero[23]) testibus eadem est urbs, quae etiam Anbar vocabatur et a quodam Persarum principe[21]) nomen „Firuz Sabor" ac-

---

18) Plin. Hist. Nat. V, 26. 90: Euphrates — vadit laeva parte per ipsam Seleuciam, circa eam praefluenti infusus Tigri. Abulfed. II. 67.

19) XXIV, 2. 6.

20) XXIV, 2. 7.

21) D'Anville, Géogr., ancienne abrégée tom. II, p. 253 sq. id., l'Euphrate et le Tigre p. 71 sq

22) Geogr. der Gr. und R. V, 2 p. 386 sq.

23) Erdkunde X, p. 147 sq.

24) Liban. II, p. 315: „ἡν τοῦ τότε βασιλεύοντος ἐπώνυμος." Apud Zosim. III, 17. Βηρσαβῶρα legitur.

Digitized by Google

cepit. Apud Syros „Pheruz Sapor“ et apud Judaeos „Peruz Sciabbur“ appellabatur.

Maximi autem est momenti, quod Abulfeda[25]) homo illarum regionum peritissimus refert. Commemorat enim prope El Anbaram (Pirisaboram) sub ponte Dahama in campo Feluje dicto canalem, qui nomen habeat a Calipho Isa, ab Euphratis alveo divertere. Sic hodie quoque res inveniuntur. Nam peregrinator Anglo-Britannicus,[26]) qui illas regiones perscrutatus est, inter orientalem Euphratis ripam et illum canalem (scil. Nahr Isam) ruinas urbis quae Medinah i. e. urbs seu Om Barrâ i. e. Anbar dicebantur, repperit. Immo pontis ruinae nomine „Dehme“ eo loco, quo Nahr Isa ex Euphrate derivatus est, in Chesneyi mappa septima relatae sunt. Vix igitur dubitari poterit, quin Ammianus Marcellinus XXIV, 2. 6. Nahr Isam, cui veteres scriptores nomen proprium non imposuerunt, pro Nahrmalcha habuerit, qui magis in meridiem apud vicum, quem Massicen Plinius[27]) appellat, alveum Euphratis excessit. Ex omnibus igitur intelligi potest, Seleuciam non infra Nahrmalcham, sed potius infra Nahr Isam positam fuisse. Attamen sunt, qui Seleuciam non supra, sed infra regium flumen sitam fuisse putent, Isidoro Characeno nixi,[28]) qui ita stathmos suos* per Mesopotamiam ducit,

---

25) Abulf. trad. par Reinaud II, 66 sq. Edrisi, trad. p. Jaubert II, 138: Anbar, où est son (scil. Euphratis) confluent avec l'Isa; p. 144: Anbar est située auprès de l'entrée du canal d'Isa.

26) Chesney II, p. 438, mappa VII. Kinneir, Geographical memoir of the Persian empire, p. 267.

27) Hist. Nat. V, 26. 90. cf. Mannert V, 2. 388, Ritter, Erdk. X, 148.

28) D'Anville, l'Euphrate et le Tigre, p. 117. Buckingham, travels etc. II, 467, St. Martin, Recherches sur l'histoire et la géographie de la Mesène et de la Characène, p. 70, d'Anville, Mém. sur la position de Babylon“ in Mém. de l'Acad. des inscript. tom. XXVIII. — *De Isidori stathmis Parthicis v. praeclaram com-

Digitized by Google

ut qui a Neapoli urbe Seleuciam tendat, ei et Euphratem et Nahrmalcham trajicere necesse sit. At Ritterus jam demonstravit Neapolin in meridiana Nahrmalchae parte in dextra Euphratis ripa sitam fuisse, hodierno oppido Makdam (*Θελβενκάνη* Ptolemaei) contrariam, quod etiam nunc emporium est haud exiguum. Itaque a Neapoli Seleuciam petituro non solum Euphratem, verum etiam Nahrmalcham trajicere necesse erat. Qui Neapoli relicta Euphratem transgressus erat, is ad Nahrmalcham pervenit, quo demum trajecto Seleuciam adire potuit.

Hac in re commemorare mihi liceat, in mappa d'Anvilliana adjecta libro, qui inscribitur „l'Euphrate et le Tigre" Nahrmalchae cursum perperam esse delineatum. D'Anvillius enim Nahrmalcham ab Euphrate in regionem ducit aquilonarem. At jam Herodotus [29]) refert, flumen regium fluere „*πρὸς ἥλιον χειμερινόν*" i. e. ad regionem inter ortum brumalem et meridiem spectantem. Idem Juliani agmen evidenter demonstrat nec secundum Ptolemaei [30]) narrationem alia probari potest interpretatio. Ceterum haud ita facile credemus aliquem fluvium in altiores regiones retro fluere. Quod vero d'Anvillius ita Nahrmalchae cursum in mappam suam rettulit atque Neapolim supra Nahrmalcha posuit, per se intelligitur, geographum doctissimum Seleuciam Isidoro nixum infra flumen regium ponere necesse fuisse.

Minime hic, de quo modo egimus, Nahrmalcha cum eo conciliandus videtur, quem Ammianus Marcellinus alio loco [31]) commemorat. „Ventum est, inquit, hinc (scil.

---

mentationem, quae inscribitur „Mém. sur l'étendue de l'empire de Parthes ou Remarques sur les stathmes Parth. d'Isidore de Charax par M. de St. Croix in „Mém. de l'Académ. des inscr Tom. L.

29) I, 193.

30) Ptolem. V, 17. ed Wilberg.

31) Ammian. Marc. XXIV, 6. 1.

Digitized by Google

e ruinis Seleuciae) ad fossile flumen Nahrmalcha nomine, quod amnis regum interpretatur, tunc aridum. Id antehac Trajanus posteaque Severus, egesto solo fodiri in modum canalis amplissimi studio curaverat summo, ut aquis illuc ab Euphrate transfusis naves ad Tigridem commigrarent."

Hunc vero canalem alienum a vero Nahrmalcha esse, jam ex Zosimi libro[32]) colligi potest, qui melius quam Ammianus Marcellinus duorum illorum canalium discrimen servat his verbis: „*ἦλθον εἴς τινα διώρυχα μεγίστην, ἣν ἔλεγον οἱ τῇδε παρὰ Τραϊανοῦ διωρύχθαι· εἰς ἣν ἐμβαλὼν ὁ Ναρμαλάχης ποταμὸς εἰς τὸν Τίγριν ἐκδίδωσι.*" Quod vero secundum Ammianum Marcellinum[33]) et Abulfedam[34]) Nahrmalcha per se in Tigrim infra Ctesiphontem seu al Madain effunditur, illi principes bello Parthico intenti superiori loco ex regio flumine supra[35]) Cochen et Ctesiphontem sine ambagibus venturi ad sedem Parthicorum regum, videntur novam fossam duxisse, qua postea Julianus etiam purgata usus est, cum parietinis Seleuciae relictis exercitum suum Tigrim flumen trajiceret.* Nam sane novum illum canalem ex Nahrmalcha derivatum nec Nahrmalcham ipsum tunc fuisse aridum ex variis caussis probari posset, etiamsi Zosimus[36]) non perspicue demonstrasset. Fluvium regium tunc non fuisse aridum ab eodem Zosimo

---

32) III, 24.

33) XXIV, 2. 6: Nahrmalcha.... Ctesiphontem praetermeat.

34) Tom. II, p. 67: „le canal du Roi (Nahr Almalik).... se jette dans le Tigre sous Madain."

35) Liban. ed. Morelli tom. II, p. 319. — *Nimia audacia Huellmannus (Handelsgesch. der Gr. p. 239) Julianum hanc fossam minorem repurgasse negat, putans Romano imperatori injuria tributum esse, quod multis saeculis ante Alexander Magnus perfecerit. Oblitus est sine dubio, Ammianum ipsum rebus interfuisse.

36) Zosim. III, 19.

Digitized by Google

accipimus, qui in fossam, cingentem urbem Phisseniam, partem Nahrmalchae haud exiguam derivatam esse refert. Praeterea Juliani classem alia via nisi perNahrmalcham ad eum locum, ubi illud brachium supra Cochen et Ctesiphontem ductum ex Nahrmalcha excessit, pervenisse non commemoratur.* Si vero classis per ipsum Nahrmalcham, quem infra Ctesiphontem Tigri se infudisse ostendimus, usque ad Tigrim processisset, Coche urbs munitissima exercitum a classe divisisset. Ac nimia audacia egisset Julianus, si classem contra rapidas Tigridis undas ad Ctesiphontem a meridie oppugnandam duxisset. Tota enim classis, quin facile potuerit deleri, dubitari vix potest. Itaque cum Ctesiphon a meridie facile oppugnari nequiret, Parthos illum minorem canalem, qui obsidionem urbis ab aquilone expediret, obruisse, non est, quod miremur. Haec omnia secum volvens Julianus istam septentrionalem Nahrmalchae partem, quam Trajanus posteaque Severus fodisse dicebantur, repurgandam, ut facilius Ctesiphontem oppugnare posset, curavit. Quo facto classis Romana sine damno in Tigrim flumen pervenit cursu modo triginta stadiorum.[37]) Jam ex hoc Ammiani Marcellini testimonio liquet, non Nahrmalcham ipsum repurgatum a Juliano

*) Mirum est, quod Ritterus (Erdk. X, 155) arbitratur, exercitum Juliani canalem cum aridus fuerit trajicere potuisse. Celeberrimus geographus hac in re obliviscitur, tantum exercitum multis impedimentis carrisque sine dubio instructum illam fossam olim navigabilem, quae procedente tempore tota exaruerat et limo ac terra fere oppleta saxisque occlusa erat, nullo modo trajicere potuisse. Omnino tota Ritteri descriptio hujus trajectus satis obscura est. — Ctesiphontem non ad fossae septentrionalem, sed potius meridianam partem sitam fuisse, Cochae contrariam adeoque cum ea conjunctam, ut ambo urbs una viderentur esse, quippe fluminis tant umintercursu dirimerentur, Gregorius Nazianzenus l. l. dilucide ostendit.

37) Ammian. Marcell. XXIV, 6. 2.

Digitized by Google

esse, sed potius canalem ex eo deductum, quod Zosimus [38]) etiam distincte illustrat. Nahrmalchae enim multo longior cursus erat, quippe cum teste Strabone [39]) brevissima inter Euphratem et Tigrim distantia paullo plus ducenta expleret stadia. Attamen, quamquam Ammianus et Zosimus non dicunt nisi de canali XXX stadiorum longitudinem habente neque de Nahrmalcha ipso, cujus longitudo multo major erat, multi vetustiores libri verum Nahrmalcham a Trajano et Severo repurgatum esse docent. Quis tamen est, qui credat, aliquem principem canalem tam latum et tam longum unius expeditionis spatio ducere vel modo repurgare potuisse? Ceterum non satis constare mihi videtur, illam fossam omnino Trajanum duxisse. Dio quidem Cassius, [40]) qui totum Nahrmalcham in mente habuisse videtur, ait, Trajanum canalem ex Euphrate ducere noluisse, veritum, si Euphrates fossa latius altiusque ducta in Tigrim derivaretur, ne navigari non posset. Navibus igitur ope subjectorum pulvinorum transportatis per interjectum utrique flumini spatium, qua brevissimum sit, Tigrim trajecisse. Ne certis quidem auctoribus comperimus Severum repurgasse canalem. [41]) Libanius [42]) eum canalem, quem Julianus repurgari jussit, antiqui regis opus dicit. Jam Mannertus [43]) arbitratur, omni verisimilitudinis specie carere, quod Seleucenses commercii causa Nahrmalcham brevissima via cum Trigide non conjunxerint. Et profecto si quae commoda ex hac conjunctione Seleucenses percepturi fuerint nobiscum reputamus, nonne inde conjicere licet, jam Seleucum Nicatorem in gratiam urbis ab ipso con-

38) Zosim. III, 24.

39) Strabo XVI, 746: „*τὸ δ' ἐλάχιστον μικρῷ πλέον τῶν διακοσίων κατὰ Σελευκειάν που καὶ Βαβυλῶνα.*"

40) Dio Cass. LXVIII, 28.

41) Herodian, III, 9. cf. Dio Cass. LXXV, c 9.

42) II, 319 ed Morelli: „*ἔργον μὲν παλαιοῦ βασιλέως.*"

43) Geogr. etc. V, 2. 344.

Digitized by Google

ditae e fluvio regio canalem latissimum recta in Tigridem duxisse, eo consilio, ut in urbis meridiana regione, quo illi duo canales confluerent, portum constitueret, qui vecturas undique asportatas reciperet? Consociare enim poterat ibi omnes, qui Indicas Arabicasque merces e sinu Persico adverso flumine per Nahrmalcham in illum Seleuciae portum afferebant, deinde qui ex regionibus montanis secundo flumine adventabant, postremo qui e Syria et ab oris maris mediterranei commerciorum causa per Euphratem et Nahrmalcham Seleuciam commigrabant. Malalas[44]) eo loco, quo Julianus in Tigridem vehebatur, duos illos fluvios, Nahrmalcham et Tigrim, lacum effecisse commemorat. Qui lacus non alius nisi iste e Nahrmalcha supra Cochen et Ctesiphontem deductus fuisse videtur canalis, quem latissimum fuisse Ammianus tradidit. Hodie etiam in meridiana ruinarum parte lacus Nahrmalchae cernitur.[45]) Quem lacum quondam fuisse Seleuciae portum satis credibile videtur. Utcunque vero res sese habet, id quidem pro certo habemus Nahrmalcham ejusque brevius brachium Seleuciam urbem a meridiana parte adluisse, ab orientali parte haud procul a Tigri distantem. Non est credibile, tantum flumen (scil. Nahrmalcham) per mediam urbem measse eamque divisisse. At cum Seleucia, utpote quae urbs ingenti incolarum multitudine habitaretur, late pateret multaque aedificia sine dubio etiam in meridiana[46]) Nahrmalchae ejusque minoris brachii parte posita essent, Plinius[47]) fortasse quodam jure Nahrmalcham per ipsam urbem vadere potuit dicere.* A Babylone distabat Se-

44) Malal. XIII, p. 329 ed Bonn. „*καὶ εἰσῆλθον εἰς τὸν αὐτὸν Τίγριν ποταμὸν, ὅπου μίγνυνται οἱ δύο ποταμοὶ καὶ ἀποτελοῦσι λίμνην μεγάλην.*“

45) Rich, Narrative etc. vol. II, p. 405.

46) Mannert, Geogr. etc. V, 2 p. 398.

47) V. 26. 90. *Cellar. Orb. ant. notit. vol. III, p. 720 Plinium interpretatur Theophylacti Simocattae verbis: „*διαῤῥεῖ τῆς Σελευκ-*

Digitized by Google

leucia CCC stadia teste Strabone.[48]) Plinius[49]) quidem Seleuciam positam fuisse a Babylone intra lapidem XC. dicit. Sed pro XC scribendum esse XL jam Harduinus ostendit nixus tabula Peutingeriana, quae Babylonem a Seleucia XLIV mill. distare indicat.

De ambitu oppidi et murorum condicione hoc loco nonnulla interjicere mihi liceat. Non solum scriptores veteres, sed etiam recentioris aetatis peregrinatores urbem maximis operibus et natura egregie fuisse communitam affirmant.[50]) Plinius[51]) Seleuciae moenia in formam aquilae pandentis alas posita fuisse refert. Aquilas autem significare auspicia, quae Seleucus in compluribus condendis urbibus se accepisse putavit, satis notum est.[52]) Murorum ruinas Keppelius, Fraserus, Riccius viderunt ac descripserunt.[53])

εἰας ἐχόμενα." Nescio an recte. Nam imperatore Mauritio, cujus historiam ille scriptor composuit, Seleucia jam pridem deserta erat. Fortasse autem, sicut alii scriptores Seleuciam cum Babylone confuderunt, ita Theophylactus Simocatta Cochae urbi nomen atque figuram Seleuciae imposuit.

48) Strab. XVI, 738.

49) Hist. natur. VI, 26. 122.

50) Tacit. Annal. VI, 42. Rich, Buckingh. et alii.

51) H. N. l. l.

52) cf. Plut. Alex. c. 26. Odofr. Mueller, Antiquit. Antioch. 24 sqq. Visconti, Iconographie grecque, tom. II, p. 286. No. I. Theophylactus Simocatta canalem sine dubio Nahrmalcham urbem aquarum suarum altitudine ceu septo quodam coronatam munivisse refert. Sed Theophylactus levis nec satis certus auctor esse mihi videtur.

53) Ritter, Erdk. vol. XI, 858 sqq.

Digitized by Google

CAP. IV.

DE INCOLIS.

Seleucus in novam urbem Seleuciam pristinae urbis Babylonis incolarum alios suadendo pellexisse alios vi compulisse[1]), qui numerum civium augerent, satis credibile est. Priore enim tempore cum illi regioni praefectus esset, tam probe erga omnes Babylonios sese gesserat, ut benevolentiam multitudinis sibi compararet.[2]) Quamquam Chaldaei, quominus Babylon in solitudinem redigeretur, prohibere studebant,[3]) tamen cum urbis novae moenia faustis auspiciis exsurgerent, multi ex urbe Babylone vicinisque pagis propter opportunitatem loci commigraverunt nascentemque Seleuciam ingenti multitudine impleverunt. Illos autem, qui Seleuciam commigraverunt indigenas Josephus[4]) uno imposito nomine Syros vocat.*

Praeterea etiam Judaeos Seleucus Nicator in civita-

1) Appian. Syr. 55: „*ἐφεδρεύων δ' ἀεὶ τοῖς ἐγγὺς ἔθνεσι καὶ δυνατὸς ὢν βιάσασθαι καὶ πιθανὸς προσαγαγέσθαι κτέ.*"

2) Diod. Sic. XIX, 91.

3) Appian. Syr. 58.

4) Antiquit. Jud. XVIII, 9, 8. — *Mirum est, quod Mannertus (V, 2 p. 393) num Babylonii etiam Seleuciae habitaverint, dubitat Nam Paus. I, 16. dicit: „*Σελεύκειαν οἰκίσας* (scil. *Σέλευκος*) *ἐπὶ Τίγρητι ποταμῷ καὶ Βαβυλωνίους οὗτος ἐπαγόμενος ἐς αὐτὴν συνοίκους.*" Syros, quorum mentionem facit Josephus, pro incolis provinciae Syriae sumpsisse videtnr Mannertus.

Digitized by Google

tatem Seleuciae recepit eisque aequum honorem cum incolis Macedonibus et Graecis concessit.[5]) Omnino fere totam Babyloniam a Judaeis obtineri Philo[6]) et Josephus[7]) scribunt. Adeo urbem in fertili regione sitam Naardam nomine sui juris fecerant eamque firmissimis moenibus muniverant, ubi rapina viventes fratribus Anilaeo et Asinaeo ducibus omnibus pagis circumjacentibus metuendos se exhibebant. Quo Judaeorum receptaculo a Babyloniis everso Judaei illorum injurias graviter ferentes neque repugnare valentes Seleuciam commigraverunt.[8]) Neque dubitaverim, quin etiam multi Judaei cum copiis Seleucidarum Seleuciam venerint. Judaeos enim milites a regibus Syriacis plurimi aestimatos esse constat.[9]) Ita factum est, ut maximus Judaeorum numerus Seleuciam confluerat. Quorum aliquando Josepho[10]) teste quinquaginta milia a Syris et Graecis interfecti sunt. Cujus stragis crudelissimae caussam infra enarrabo. Seleucia cum et eximiis privilegiis beneficiisque a conditore Seleuco ejusque successoribus ornata esset et omnium ceterarum Asiae urbium opportunissimum mercaturis faciendis haberet situm, Judaeorum haud parvum numerum mercandi caussa ibi domicilia collocasse facile intelligitur. Judaeis, ut Alexandriae, sic in hac urbe certas regiones attributas fuisse, dubitari vix potest.

Frequentissimos autem Graecos et plerosque Mace-

5) Cedren. ed. Bonn. p. 292: „*καὶ ἐν ταῖς νέαις πόλεσιν Ἰουδαίους συνῴκισεν Ἕλλησιν.*“ Joseph. Ant. XII, 3, 1. Euseb. chron. ed Schoene tom. II, p. 118 sq.

6) Philo leg. ad Caj. vol. II, p. 578 ed. Mangey.

7) Jos. Ant. XV, 3, 1. XVIII, 9, 1.

8) Jos. Ant. Jud. XVIII, 9, 8.

9) Jos. Ant. XII, 3, 1: „*ἔτυχον δὲ καὶ τῆς παρὰ τῶν βασιλέων τῆς Ἀσίας τιμῆς, ἐπειδὴ συνεστράτευσαν αὐτοῖς.*“

10) Jos. Ant. XVIII, 9, 8.

Digitized by Google

donas Seleuciae habitasse[11]) satis constat. Nec deerant, qui mercaturae, literarum, militiae, regiae aulae gratia in urbe nova sedes collocarent, Armenii, Syri, Arabes, Indi, Bactriani, Romani et multi alii.[12]) Ad hos omnes magnam servorum ac peregrinorum turbam, qui civitate Seleucena non fruerentur, accessisse facile intelligitur. Posteriore tempore etiam cum Parthis, qui tota Babylonia occupata ibi hiemare solebant[13]), frequens erat Seleucensibus commercium. Reges autem Parthorum, ut ait Strabo, volentes Seleuciae parcere, ne Scythicae et militaris nationis hospitio assiduo opprimeretur, castra Ctesiphonte collocaverunt. Itaque cum undique peregrini, mercatores Seleuciam se conferrent, quod brevi tempore urbs ad summam fortunam evecta est, quid mirum? Ita factum est, ut incolarum numerus in dies cresceret. Plinii[14]) aetate plebis urbanae DCM. fuisse dicuntur. Etiam eo tempore, quo a Romanis caperetur atque everteretur, incolarum Seleuciae erat ingens numerus. Rufus[15]) et Orosius[16]) L. Veri duces Seleuciam cum quadringentis milibus hominum cepisse narrant. Eusebius[17]) autem urbem eodem tempore CCCM. incolarum habuisse refert. Unde apparere mihi videtur, Eutropium[18]) valde errasse Seleuciam cum quadraginta milibus a Romanis captam esse affirmantem.

Nova urbs cum a Seleuco ejusque successoribus omnibus commodis ac beneficiis cumularetur, inter omnes

---

11) Jos. Ant. J. XVIII, 9, 8: „*οἰκοῦσι δὲ αὐτὴν* (scil. *Σελεύκειαν*) *πολλοὶ Μακεδόνων, πλεῖστοι Ἕλληνες, ἔστι δὲ καὶ Σύρων οὐκ ὀλίγον τὸ ἐμπολιτευόμενον.*“

12) Philostr. vit. Apollon. Tyan. I, 20.

13) Strabo XVI, 743. Joseph. Ant. Jud. XVIII, 9, 3.

14) Hist. Natur. VI, 26, 122. cf. Mannert, V, 2. p. 406.

15) Sext. Ruf. Breviar. 21.

16) Paul. Oros. VIII, 16.

17) Chronic. vol. II, p. 171 ed. Schoene.

18) Eutrop. VIII, 10.

Digitized by Google

Asiae urbes primum eam locum obtinuisse non mirum est. Strabo[19]) Seleuciam majorem fuisse Antiochia Pieriae contendit; Josephus[20]) Seleuciam appellat ἀξιολογωτάτην, Ammianus Marcellinus[21]) „ambitiosum opus Nicatoris Seleuci," Sallustius[22]), „maximam urbium", Eutropius[23]) „nobilissimam urbem Assyriae." Et profecto praeter Romam, Alexandriam, Antiochiam vix ulla civitas fuit, quae magnitudine, loci opportunitate, commerciis cum Seleucia certare posset. At sicut in omnibus urbibus, quo undique negotiatores conveniunt, omnia vitiorum genera facile exoriuntur, ita etiam Seleuciae, quippe quae urbs loco terrarum amoenissimo et fertilissimo mediis in barbaris sita esset, quorum a contagio caveri vix poterat, pravitas, luxuria, adulatio[24]), licentia tempore subrepserunt. Hinc ambubajarum collegia[25]), hinc mendici, hinc mimae, balatrones, meretricium greges vagabantur.[26]) Attamen scriptor[27]) quidam severus memoriae prodidit, Seleucenses non in barbarum corruptos fuisse, sed conditoris Seleuci Nicatoris non solum gratam memoriam, verum etiam mores Graecos retinuisse. Non quidem ita animos fregerat ista morum mollities, quin interdum etiam ad vim atque ad arma descenderent sive bellis intestinis sese dilacerarent sive contra Parthorum reges libertatem ope communi defenderent. Namque non

---

19) XVI, 750.

20) Joseph. Ant. Jud. XVIII, 9, 8. cf. Paus. VIII, 33.

21) XXIII, 6. 23.

22) Sall. histor. fragm. I, 4.

23) VIII, c. 10.

24) Tac. Ann. VI, 42 plurimum adulationis Seleucenses induere.

25) Hor. Sat. I, 2. vv. 1. 2.

26) Plut. Crass. 32: *Σελευκιάδες ἑταῖροι, μουσουργοί, πολλὰ βωμολόχα καὶ γελοῖα δ' ἀσμάτων κτέ.* cf. Jul. Capitol. in Ver c. 8.

27) Tac. Annal. VI, 42: Seleucia... neque in barbarum corrupta, sed conditoris Seleuci retinens; cf. Plin. VI, 26, 122.

Digitized by Google

minor Seleuciae quam in Graecis Europae urbibus libertatis amor viguit.[28]) Quin multi Graeci, patriae interitum maerentes in Asiae urbibus Graecanicis, ubi libertas a Seleucidis non tentata florebat, sedes ac domicilia sibi quaesiverint, vix dubium est.

CAP. V.

DE FORMA CIVITATIS.

Operae sane pretium fuerit cognoscere, qualis interior fuerit civitatum Graecanicarum administratio; sed de hac re omnia fere documenta desunt et vixdum deprehenduntur apud quasdam urbes quaedam istius politicae administrationis indicia. Antiochia, Ephesus, Ptolemais, Seleucia, de qua dicimus, formas quasdam civitatis offerunt, quae ad Graecarum civitatum exemplar effictae videntur. Etenim Antiochiae cives omnes divisi erant in XVIII tribus.[1]) Congregabatur populus in forum[2]) aut in theatrum[3]), velut apud Graecos, ut magistratus eligeret ac de rebus ad civitatem pertinentibus consuleret.[4]) Senatum quoque posteriore saltem tempore Antiochiae CC virorum fuisse ectum ex gentibus, quae jam per plures aetates eundem

28) Tacit. Annal. VI, 41. XI, 8. 9.

1) Liban. ad Theod. tom. I. p. 651 ed. Reiske. Droysen, Gesch. des Hellenism. II, p. 30. Etiam Alexandriae civitas in φυλὰς divisa erat. Jos. c. Ap. II, 4.

2) Polyb. XXVI, 26, 10.

3) Tacit. Histor. II, 80: „Antiochensium theatrum — ubi illis consultare mos est.“ Joseph. B. J. VII, 3, 3.

4) Tac. Ann. VI, 42: „sua populo vis.“

Digitized by Google

statum civitatis et fortunarum conservassent Carol. Odofr. Mueller e locis Libanii et Zosimi refert.[5]) Ne dignitatem eam nimis appeterent, munera, quae Graeci λειτουργίας dicunt, iis fuisse imposita. Praefuisse his inferioribus temporibus Antiochiae sicut in aliis municipiis duumviros, qui in ludis edendis, quorum vix alius populus amantior, haud raro omnem paternam heredidatem profudissent. Mentio etiam fit concilii ducentorum[6]), qui Ephesum regebant. Ptolemaïs quoque in Aegypto secundum leges Graecarum urbium teste Strabone[7]) administrabatur. Seleucia ad Tigrim sita senatum CCC virorum opibus aut sapientia delectorum habuit.[8]) Quae vero fuerit indigenarum condicio civilis Seleucia, urbs illa tanto tumultu agitata, perspicuum facit. Ibi enim dissensiones civiles et intestina inter Judaeos, Syros Graecosque bella perpetua fuerunt.[9]) Mihi autem, quanta vehementia interdum variae factiones de capessenda summa potestate inter se certaverint consideranti manifestum fit, inter varios populos nullum fere discrimen in civitate Seleucena relictum fuisse.[10]) Quae certamina saepius effecerunt, ut Seleucidae posteaque Parthi ab altera factione ad auxilium acciti contra Graecos et indigenas valescerent.[11]) Verisimile est, etiam Antiochi Magni aetate in urbe Seleucia de re publica moderanda

---

5) Antiquitt. Antioch. p. 30 sq.

6) Strabo XIV, 640.

7) XVII, 813: „ἔχουσα καὶ σύστημα πολιτικὸν ἐν τῷ Ἑλληνικῷ τρόπῳ.“

8) Tac. Ann. VI, 42. Athen. Deipn. XI, 466 B Plut. Crass. 32; „γερουσία.“

9) Tac. l. l. Etiam in aliis urbibus graecanicis senatus sive βουλή, γερουσία et populus sive δῆμος commemorantur cf. C. I. No. 2957.

10) Jos. Ant. J. XVIII, 9, 8.

11) Tac. Annal. VI, 42.

Digitized by Google

inter factiones vehementer certatum esse. Nam Polybius [12]) Seleuciam a Molonis imperium Antiochi Magni detrectantis parte fuisse tradit. Facile intelligi potest, non Graecos et Macedonas a Seleucida descivisse, sed potius populares (i. e. „Volkspartei"), quos Josephus, ut supra jam demonstravi, omnino *Σύρους* vocat i. e. indigenas, qui Graecorum dominationem indigne ferentes Molonis rebus faverent. Hoc tempore maxima in urbe Seleucia partium certamina orta esse, ex eo intelligitur, quod urbs maximis operibus communita primo impetu in Molonis manus incidit.[13]) Si in istis certaminibus intestinis Graeci et Macedones superiores fuissent, Molo urbem munitissimam tam facile capere non potuisset. Optimates autem sine dubio a Syris i. e. a factione populari devicti erant, quae deinde cum insuper praefectus regius Diomedon cum suis fugisset [14]), urbem sine certamine Moloni tradidit. Huc referenda mihi videntur illa Polybii verba: „*κατέστησε* (sc. *Ἀντίοχος*) *τὴν πόλιν, ἑκατὸν καὶ πεντήκοντα τάλαντα μόνον ἐπιτίμιον αὐτοὺς πραξάμενος τῆς ἀγνοίας.*" Polybius hac in re describenda etiam de „Adiganibus," qui vocabantur, nonnulla nobis tradit. [15]) Quae vox quid significet, difficile est explicatu. Equidem Campio [16]) assentior, qui Adiganas familiam quandam fuisse conjectat. Hoc mihi non a fide abhorrere videtur. Adeo tamen incerta sunt, quae viri

12) Pol. V, 48, 12. 54, 11.

13) Polyb. V, 48, 12.

14) Pol. V, 54, 11.

15) V, 54, 10 Polybius etiam poenarum mentionem facit, quibus Hermias, ille Antiochi familiarissimus, Seleucenses affecit. Adiganas in exilium ejecit ipsamque urbem milibus talentis multavit. Multos Seleucensium vexavit atque cruciavit, multos trucidavit. Rex autem tantum CL talenta urbem solvere jussit.

16) Polybios Gesch. übers. von Campe lib. V p. 577 not. 1 (c. 54). cf. Pauly, Realencycl. VI, 1. p. 948. not.

Digitized by Google

docti [17]) de hac voce scripserunt, ut Campii sententiam satis constare non audeam affirmare. Non minus ambiguum est, quo munere „ἐπιστάτης“ [18]) functus sit. Etiam in aliis urbibus tales viri (οἱ ἐπὶ πόλεως) commemorantur. [19]) Fortasse „ἐπιστάτου“ erat officium vectigalia exigere aut militaria negotia curare. Non enim puto eum judicium suum in interiore urbis administratione interposuisse; nam in hac re et Seleucidae et Arsacidae Seleucensibus speciem quandam libertatis reliquisse videntur.[20]) Perfectam autem et absolutam autonomiam Seleuciam non habuisse, Polybius ostendit, qui praefecti cujusdam regii mentionem facit et urbem propter defectionem ab Antiocho Magno punitam esse addit. Tum demum cum Seleucidis exstinctis Parthorum bellis domesticis tota oriens flagraret, Seleucenses regum Parthicorum potestatem deridentes eorumque auctoritatem despicientes [21]) plenam autonomiam consequi studebant.

---

17) Casaubonus derivandum nomen putavit ex Arabum dialecto, ubi „Aldajan“ judex est; quam rationem lubricam judicat Schweighaeuserus in adnotatione illi Polybii loco adjecta, certiora vero docere profitens se non posse. St. Martin in thes. Steph. hoc nomen derivat e Persarum lingua a voce „dihkan“ et „adihkan“, quod significet κωμάρχην, vici praefectum. In quibusdam vero libris Persicis antiquis valere addit verbum magis sensu honorifico: „dominus, doctor, vir“. Ritterus an Adiganes idem fuerint, qui Osticani in Armenia vocati sint, in dubio relinquit. Erdk. X, p. 70.

18) Pol. V, 48, 12.

19) Pol. V, 60, 1. C. I. ed. Boeckh No. 2617. 2621. Droysen, Gesch. d. Hellenism. II, 48. No. 90.

20) Plin. H. N. VI, 26, 122: „libera hodie ac sui juris.“ — L. Ampel. lib. memorab. cap. ult.: „Rerum publicarum tria genera sunt: regium, optimatum, populare. Aut enim sub regum sunt potestate, ut Seleucia Parthorum etc.“

21) Jos. Ant. Jud. XVIII, 9, 8.: „τιμῆς τοῦ βασιλέως Σελευκέων μὴ περφρονικότων.“ — Tac. Ann. XI, 8. cf. St. Croix in „mém. de l'acad. des inscript. vol. L. p. 67. 759 sq.

Digitized by Google

Sed redeo, unde digressus sum. Quanto interdum furore Seleucenses in discrimina ruerint vidimus. Jam vero quantam in his dissensionibus intestinis Judaei habuerint potestatem ostendam. Graeci quamvis Syri magistratus capessere saepenumero studuissent, fere semper superiores discesserant. Qua de re Syri cum Judaeis, quorum maxima turba a Babyloniis infestata Seleuciam advenerat, conjuncti eorum auxilio coeperunt superiores existere. Nam Judaei tum prompti erant ad subeunda pericula. Graeci autem nullam rationem cernentes, qua possent priorem auctoritatem recuperare, nisi Syros a Judaeis separarent, cum illorum ducibus de reconciliandis inter se inimicitiis consultant. Facta deinde reconciliatione Graeci et Syri ex improviso in Judaeos irruunt eorumque maximum numerum trucidant. Perpauci tantum vel vicinorum vel amicornm misericordia conservati Ctesiphontem confugiunt. Ne hic quidem spes vivendi iis reliqua erat, cum etiam Ctesiphontis incolae eos opprimerent. Ex hac Josephi[22]) narratione apparet, Seleuciae optimates fere summam potestatem obtinuisse ac semper Seleucenses ubicunque voluerint paratos fuisse ad arma capienda. Conjicere etiam licet, alia quoque certamina civilia saepius fuisse cruentissima. Ex omnibus autem manifestum nobis fit, Seleucensibus infuisse etiam stimulum quendam ad altiora excitantem. Nam hae crebrae dissensiones effecerunt, ut luxuria atque mollitie Seleucenses non prorsus infringerentur, sed potius maximum in re publica administranda et in commerciis agendis vigorem sibi conservarent.

---

22) Joseph. Antiquit. Jud. XVIII, 9, 8. copiosissime omnia, quae ad Judaeorum vexationes pertinent, perscripsit.

Digitized by Google

CAP. VI.

DE COMMERCIIS SELEUCENORUM.

Ipse urbis situs commerciis quoquo versus faciendis maxime idoneus erat. Quamquam Seleucia non ad ipsum mare exstructa erat, tamen cum omnia quae in Euphrate et Tigri fierent commercia in se consociaret, aptissima etiam erat ad merces maritimas recipiendas. Adeo Babylonem situ superabat, cum commercia cum orientalibus plagis magis expedita essent, ne vecturis quidem a litoribus maris mediterranei impeditis. [1]) Accedebat, quod urbs in agro totius orientis fertilissimo sita erat. [2]) Totam enim Babyloniam maxime excelluisse fertilitate et omnium rerum, quae ad victum pertinerent, abundantia, omnes tradunt, qui eam viderunt. Herodotus [3]) usquam alibi regionem inveniri negat, quae eadem ubertate soli, qua Babylonia, emineat.*) Etsi Babyloniae arbores ad naves

1) Ritter X, 123.

2) Plin. H. N. VI, 26, 122.

3) I, 193. cf. Strab. XVI, 739. 742. 747. Ammian. Marcell. XXIII, 6, 25. Ritter, Erdk. XI, p. 494. *) Duo tamen viri, quorum unus Carstenius Niebuhr has regiones ipse peragrans de omnibus rebus cognovit, veteres uberius de Babyloniae fertilitate dixisse arbitrantur. Sed observandum est, Niebuhrii aetate Babyloniam variis bellis ac fortunis maxime jam vexatam atque perditam fuisse. Niebuhr, Reisebeschreibg. II, p. 223. 225. 252. Meiners, Betrachtungen über die Fruchtbarkeit und Unfruchtbarkeit der vor-

Digitized by Google

fabricandas idoneae deessent, tamen ingens palmarum numerus nascebatur, quae incolis maximo emolumento erant. Dicunt carmen quoddam fuisse, in quo 360 palmae utilitates enumeratae essent.[4]) Jam ut de operibus dicam, aggeres dico, canales, fossas, quae ingenti cura atque opera, ne terra inundationibus infestaretur, exstructa erant, Babylonios videmus maxima fuisse industria ac singulari in commerciis faciendis vigore. Accedebant multi Judaei et Graecorum magnus numerus, quos omnes summa mercandi cupiditate semper ductos esse inter omnes constat. Sine dubio Seleucia omnia Babylonis in ruinas collabentis commercia ad se trahebat. Fieri non potuit, quin eadem opificia, quibus Babylonis incolae insignes fuerant, Seleuciae etiam conficerentur, quippe cum Babylonios a Seleuco Nicatore in novam urbem magnis ornatam privilegiis traductos esse compertum habeamus. Summis laudibus Libanius[5]) Antiochenorum sollertiam in commerciis, opificum magnam in omnibus rebus diligentiam extollit. Tota enim nocte operari solitos esse in tabernis opifices, cum interim saltantium et canentium vocibus compita personarent. Idem de Seleucensibus opificibus dici posse, vix dubitaverim. Hominum ingens multitudo, quae Seleuciam conveniebat, opportunissimam praebebat occasionem quam maximo lucro opificia vendendi.[6])

Itaque hoc loco non incommodum erit, pauca de artium studio et industria, cui Seleucenses operam dabant, exponere. Artes exercebant varias. Babylonios imprimis

---

nehmsten Länder von Asien vol. II, p. 134 sq. cf. Heeren, Ideen über die Politik, d. Verkehr u. Handel etc. I, 2 p. 145 sqq. Forbiger, Handb. der alten Geographie II, p. 618.

4) Strab. XVI, 742.

5) Liban. Antioch. II, p. 383 ed. Morelli; cf. Vales. ad Ammian. Marcell. XIV, 1, 9.

6) Pauly, Realenc. VI, 1. p. 948., Hüllmann, Handelsgesch. der Griechen p. 242.

Digitized by Google

lanificiis et arte textoria claruisse notum est. Nemo ignorat, inter omnes populos Babylonica peristromata [7]) beluata, in quibus fabulosorum animalium et immanium monstrorum, qualia in India nasci mentiebantur Graeci, continebantur imagines, cujus modi erant grypes, hippalectryones similiaque monstra, magna celebritate famae fuisse. Hesychius dicit ad vocem *ἱππαλεκτρυών*: „*τὸν μέγαν ἀλεκτρυόνα ἢ τὸν γραφόμενον ἐν τοῖς Περσικοῖς καταστρώμασιν.*“ Velis autem et aulaeis texendis semper operam dedisse Judaeos e sacris libris [8]) constat. In Babylonia aliisque Persicis seu Parthicae dicionis locis plerique, ut supra commemoravimus, Judaei habitabant, e quorum textrinis sine dubio multa quoque istius modi prodibant tapetia. Adhibebantur vero illa stragula sive tapetia (*στρώματα, περιστρώματα, περιπετάσματα*) non solum ad templa exornanda, sed etiam mensis lectisque substernebantur [9]) et aliarum rerum ornatui inserviebant. Nec minorem famam vestes Babylonicae [10]) habebant, quarum clarissimae propter subtilitatem texturae ac pigmentorum florem atque colorem vestibus Medicis pares judicabantur. Consentaneum est, maximam bombycis partem e Carmania, Arabia, Syria esse importatam.*) Praeter haec opificia

7) Plaut. Stich. III, 2, 54. Pseudol. I, 2, 168. cf. Heeren, Ideen, etc. I, 2. p. 205 sqq. Catull. LXIV. cf. Is. Vossii observv. ad C. Val. Catull. p. 195 sqq. Buhle, Babylonische Zeuge in Ersch. et Gruber. Encycl. univ. I, 7 p. 24 sqq. Aristoph. Ran. v. 935. Athen. V, 6. 197 B. Eurip. Jon 1161.

8) Lib. II. Mos. c. 26, vv. 1. 31. 36. c. 27, 16. c. 28, 6. c. 35, 35. c. 36, 8 et alibi.

9) Athen. II, 30. 48.

10) Heeren, Ideen I, l. l. Hoffmann, Geschichte des Handels, der Erdkunde u. Schifffahrt aller Völker u. Staaten. Leipzig 1844. p. 222. Theophr. hist. plant. IV, 9. *) Celeberrima hujus modi lanificia in urbe Borsippa fuerunt, quorum mentio ante Cyrum jam occurrit (Jos. c. Apion. 1, 20) quaeque Strabonis (XVI, 739) tempore adhuc florebant. Conferas, quod Strabo (XVI, 748) de urbe

Digitized by Google

nonnullae aliae res delicatae commemorantur, in quibus numerantur aquae odoratae, gemmae scalptae et bacula arte facta.[11]) Gemmis Babylonios etiam postea sub Graecis regibus usos esse anulis signatoriis magnumque commercium instituisse per omnem fere Asiam satis constare videtur.

Cum in media fere regni parte posita esset ac pari fere intervallo ab Indo et Nilo fluviis distaret, unde viae simul quoquo versus aperirentur, quibus inter caput regni omnesque provincias tuta atque certa commercia intercedere possent, Seleucia loci jam opportunitate egregie sita erat ad illud commercii genus, quod mutuum seu intermedium („Zwischenhandel") appellare liceat. Est vero haec mercatura si quae alia apta ad magnos faciendos quaestus, cum mercatores merces ab aliis coemtas non sine magno lucro aliis iterum vendunt.

Jam vero ad commercia ipsa Seleucensium cum peregrinis gentibus facta accedamus. Maximi momenti erant cum Indiae gentibus commercia. Sedes erant mercaturae Indicae in terris inter Indum et Gangem sitis.[12]) Cujus generis autem Indicae merces fuerint, nobis a multis scriptoribus traditum est.[13]) Jam Herodoti[14]) aetate praeter aurum et ebur commemoratur cinnamomum. Haec omnia et suffimenta, aromata omnisque generis condimenta maxime Arabum interventu ex India affluebant, qui interrogati, ubinam illa condimenta provenirent, id se cognitum habere negabant, ne alii mercatores hoc commercium quae-

Bambyca, quam Seleucus Nicator vocavit Hierapolin, memoriae prodidit.

11) Heeren, Ideen etc. I, 1. p. 98 sq. I, 2. 208. Herod. I, 195, Theophr. his. plant. V, 4 § 7.

12) Vid. Heeren, Comment. soc. scient. Gotting. vol. XI, p. 72.

13) vid. Hoffmann, Gesch. des Handels etc. p. 163 sqq.

14) Herod. III, 111., cf. Hoffmann, p. 165.

15) Herod. l. l.

Digitized by Google

stuosissimum arriperent. Quo factum est, ut multi scriptores cinnamomum in Arabia nasci arbitrarentur.[15]) Praeter illa condimenta advehebantur Seleuciam ex India lacca[16]), tingendis vestibus maxime idonea, gemmae[17]) et textilia pulcherrima.[18]) Non minoris momenti Indicis commerciis erant canes Indici[19]), quos vel leones superare posse dicebant. Jam Persae[20]) his canibus erant usi et verisimile est, etiam Parthos venandi studiosissimos eos adhibuisse ad venandum maxime idoneos.

Jamjam cum obiter, cujus modi pleraeque Indicae merces fuerint, demonstravi, viae sunt describendae, quibus illae merces Seleuciam advehebantur. Seleucus Nicator maximam mercaturae habebat rationem et commercia imprimis Indica terrestria denuo instituere coeperat eadem sine dubio via, quam quondam Alexander destinaverat commerciis Indicis. Alexander cum in Indiam invaderet, a Persiae finibus usque ad Indum complura condiderat oppida suo nomine insignita, quae mercatoribus aditum ex India in Asiam aperirent. Plinius[21]), qui auctores habet Betonem et Diognetum, comites Alexandri ejusque itinerum mensores (βηματιστὰς) et Strabo[22]), qui Eratosthe-

16) Ctes. Ind. 21, Heeren I, 2. p. 214 sq.

17) Ctes. Ind. 5. cf. Herod. I, 195, Theophr. de lapid. 30 ed. Wimmer; cf. Strabo XV, 699.

18) Ctes. Ind. 21.

19) Ctes. Ind. 5. Strabo XV, 700. Heeren I, 2. p. 213 sqq. Hoffmann p. 164. Patriam horum canum in iisdem regionibus septentrionalibus Indiae esse quaerendam et praecipue in terra, quae nunc „Kabul“ dicitur, recentiorum peregrinatorum testimoniis satis probatur. Qui quidem hodieque maximos illic invenerunt canes, tam validos, ut vel leonem, tigrim aut bovem superare possent; vid. Malte-Brun, Précis de la géogr. univers. IV, p. 33. Wahl, Erdbeschreibung von Ostindien p. 812.

20) Herod. VII, 187.

21) H. Nat. VI, 17, 61.

22) XI, 514. XV, 723.

Digitized by Google

nem sequitur, nobilissimas hujus viae stationes memoriae tradiderunt; sed difficile est, cum scriptorum numeri saepius sint diversi, illorum oppidorum situm accurate definire. Utut est, hoc quidem certum habemus viam a portis Caspiis usque ad Indiae fines circiter XV M. stadiorum explevisse.[23]) Ab urbe ut videtur Taxila, quo merces Indicae confluebant, mercatores recta via oppidum Indorum Peucolatim sive Peucelam proficiscebantur; inde ad Alexandri oppidum in Paropamiso positum iter faciebant, e qua urbe per Ortospanum meridiem versus Alexandriam Arachosiorum oppidum perveniebant. Quo relicto Prophthasiam Drangorum migrabant et in septentriones iter flectentes Alexandriam Arion attingebant. Inde via ducebat ad Parthorum caput Hecatompylon, quae urbs teste Plinio[24]) a Caspiis portis CXXXIII M. p. aberat. A quibus mercatores ad Babyloniam tendentes per Ecbatana[25]) facile ad viam illam regiam, quae Susis ferebat Sardes, pervenire poterant. Cur autem mercatores non recta via a Seleucia orientem*) versus usque ad Indiam profecti sint, non mihi mirum videtur. Nam magna deserta, quae inter Persidem et Mediam sita erant, permeare difficile erat et latronum magnae turbae mercatoribus parabant insidias. Sed ne illa quidem via, quam modo descripsi, mercatores ab India Seleuciam versus proficiscentes saepenumero usos esse persuasum habeo, cum multo plus postularet temporis ac sumptus, quam via illa maritima,

23) Plin. H. N. VI, 15, 45. De mercandi viis, quae Babylonia quoquo versus ducebant, omnino conferatur Heeren, Ideen etc. I, 3. p. 402 sqq. I, 2 p. 216 sqq.

24) VI, 15, 44.

25) Strab. XI, 525. *) Cf. tabulam geographicam in libello Brehmeri „Entdeckungen im Alterthume, tom. I., in qua Susis via fert Ecbatana, inde ad Caspias portas et reliquas stationes. In eadem tabula etiam via fert Babylone per Carmaniam in Gedrosiam. Quam viam ab aliquo scriptore probatam esse non inveni.

Digitized by Google

quae ab Indi fluminis ostiis initium capiebat et praeter Gedrosiae oras in sinum Persicum ducebat. Satis constat, jam Alexandri Magni jussu hanc viam a Nearcho classi Macedonicae praefecto exploratam esse.[26]) Maxima erat mercatura in litore insulae Pattalenes[27]), quo Indi bona navibus devehenda conferebant. Ex Pattales portu exeuntes eandem viam persequebantur nautae, quam quondam Nearchus[28]) exploraverat, ita quidem ut Gedrosiae oras legentes ad sinum Persicum pervenirent, quo superato Tigridis ostia adibant. Maximi commerciis Indicis momenti in hoc sinu erant nonnullae insulae atque urbes, quarum appellare satis est Tylum et Aradum insulas, antiquissimas Phoenicum colonias, deinceps urbes Teredona', Characem Spasinu, Gerrham.[29]) Ibi mercatores Indiae bona deponere poterant, quae deinde cum novis mercibus imprimis a Gerrhaeis Tigrim sursum*) Seleuciam, prope quam Opis vicus, mercatura maxime insignis, quondam**) steterat,

---

26) Strabo XV, 691—693. Plin. Hist. nat. VI, 23, 96 - 100.

27) Diod. III, 46. Strabo XV, 700. 701. Plin. VI, 23, 100.

28) Plin. VI, 23, 96—100.

29) Forbiger, Handb. II, 623 sq. 762. Heeren, Ideen, I, 2 p. 234—239. Hoffmann, Gesch. des Handels etc. 234 sqq. Brehmer, Entdeckgg I, cap. VI. Phoenices Indiam ipsam navigatione non adiisse videntur, cum breviori via Indiae merces accipere possent sive ab Arabiae felicis incolis sive per sinum Persicum, quo commerciorum causa colonias deduxerant. cf. Ritter, Erdk. V, 603. Heeren, Comment. soc. sc. Gott. XI, p. 66. *) Strabo XVI, 766 Gerhaeos imprimis commercia terrestria per mediterranea Arabiae exercuisse affirmat. Sed Aristobulus ex sua urbe navibus eos quoque adiisse Euphratis et Tigridis ostia contendit.

**) Hoc oppidum, quod Strabo XVI, 739 in fin. emporium omnium illorum locorum maximum dicit, etiam sicut Babylon Seleuciae vicinitate exhaustum esse videtur. Nemo enim posteriore tempore est, qui ejus mentionem faciat. Viam autem frequentissimam e sinu Persico Seleuciam adverso Tigride duxisse e Suida v. Σταικτή intelligitur.

Digitized by Google

advehebantur. Inter merces, quas afferebant, maxime eminebant omnis generis aromata, tum vero uniones quoque, qui in insulis sinus Persici singulari magnitudine atque duritia reperiebantur.[30])

Quod vero Seleuciae illud commercii genus, quod mutuum seu intermedium appellavimus, florebat, merces Indicae atque Arabicae cum vernaculis operibus et artificiis aliis negotiatoribus iterum vendebantur, qui variis viis Seleuciam confluxerant. Viam, qua merces ex Babylonia ad mare mediterraneum deferebantur, accurate nobis descripsit Strabo.[31]) Inde a Seleucia mercatores per Babyloniam ad urbem Scenas in finibus Babyloniae positam iter faciebant. Poterant deinde aut per mediterranea proficisci aut fluminis Euphratis cursum sequi. Praeferebant autem, cum illorum Arabum, qui circa utramque Euphratis ripam incolebant, reguli vectigalia exigerent immodica, eam viam, quae per mediterranea ducebat. Namque Nomades vel Scenitae Arabes[32]) Mesopotamiae planitiem habitantes iis pro modico vectigali pacem praebebant. Ita urbe Scenitarum relicta per deserta XXV dierum itinere septentrionem versus usque ad urbem Carrhas proficiscebantur et in Anthemusia[33]) ad vicum Cecilianam Euphratem transibant. Quo flumine trajecto ad urbem

30) Strabo, XVI, 767.

31) XVI, 748 cf. Grosskurd ad Strab. 748. not 2. 3. 5.

*) Eadem haec via fuisse videtur, quam Julianus imperator contra Persas profecturus secutus est, neque alia ab ea, de qua Ammian. Marcell. XXIII, 3, 1. et Zosim. III, 12 dicunt.

32) Strabo XVI, 747 sq. Plin. H. N. V, 12, 66. VI, 26, 125.

33) Saepius Strabo Anthemusiam denotat non urbem, sed provinciam, quae ab illa idem nomen accepit. Hos autem camelorum catervos non apud Zeugma Euphratem trajecisse, ut Letronnius (Strabon, trad. franç. Paris 1819, tom. IV, p. 192) eumque sequens Clessius (Pauly, Realencyclop. VI, 1. p. 949.) arbitrantur, jam Ritterus, Erdk. tom. X, p. 998 evidenter demonstravit.

Digitized by Google

Bambycen seu Mabog, quam Seleucus Nicator appellaverat Hierapolin[34]), mercatores pergebant. Hierapolis autem sita erat in illa via, quae recta ad urbem nobilissimam Antiochiam omninoque ad maris interni oras ducebat, ita ut mercatores V dierum itinere[35]) Antiochiam pervenire possent. Hac igitur via Indicae, Babylonicae, Arabicae merces, thus, myrrha, uniones, gemmae, vestes cum bombycinae tum sericae varii generis, tenuitate et colorum splendore insignes, ad urbem Antiochiam[36]) ceterasque urbes in maris interni litore sitas adfluebant, unde per mare ad urbem Corinthum eaque posteriore tempore diruta ad Delum insulam aliaque occidentis emporia exigebantur.[37]) Erat autem horum terrestrium commerciorum ea natura, ut non a singulis vel paucis negotiatoribus, sed magnis tantum mercatorum catervis Arabico nomine „Caravanen" dictis, agi possent. Obstabat enim longitudo viae et ferocitas Nomadum, qui gregibus suis immensas Mesopotamiae planities inundabant ac simul latrocinia exercebant, ita ut pauci atque inermes hoc iter suscipere nullo modo possent. Convenire igitur solebant mercatorum agmina, armis bene instructa, quae sub duce, ab ipsis electo, camelorum ope merces suas transportabant.[38]) Hanc viam posteriore tempore cum Romanorum et Parthorum bella cruenta omnia turbarent commercia, neglectam esse

---

34) Strabo 748 confundit Hierapolin Syriae oppidum cum urbe Edessa, quae in septentrionali Mesopotamiae tractu sita erat; cf. Cellar. Notit. orb. ant. II, p. 724. Bayer, hist. Osrhoena et Edessena p. 2. Ritter, X, p. 1046. Grosskurd, III, p. 231 n. 3. Heeren, Ideen I, 3 p. 403 No. 3 in eodem errore, quo Strabo, versatur.

35) Zosim. III, 12.

36) Ammian. Marcell. XIV, 8, 8. cf. Od. Mueller, Ant. Antioch. p. 12. Nr. 10.

37) Hüllmann, 260 sqq , Heeren, Comm. soc. Gott. XI, p. 75, Hoffmann, 306.

38) Hoffmann, p. 223, Heeren, I, 3 p. 403 No. 3. I, 2 p. 220 sq.

Digitized by Google

nemini mirum videbitur. Mercatores alias vias sibi quaerebant et merces suas maxime Indicas et Arabicas Babylonicasque per Palmyram et Alexandriam transportabant.[39]) Ex inscriptionibus[40]) videmus, Palmyrenos mercatores Seleuciam[41]) ipsam non adisse, sed Vologesiae, quam urbem Plinius Vologesocertam[42]) appellat, substitisse.[43]) Sita erat Vologesia ad Euphratem, prope Babylonem, et a Ctesiphonte unius vel duorum tantum dierum itinere distabat. Facile inde negotiatores Seleuciam migrare poterant, tuti a latronum insidiis. Mercatores Palmyreni Indiae et ipsius ut videtur Chinae*), ubi sericae vestes confici dicebantur, merces, quae Vologesiae et Seleuciae coëmerant, Romanis aliisque negotiatoribus non sine magno lucro iterum vendebant. Praeterea autem, cum bella inter Romanos et Parthos durarent Indicae merces per Alexandriam in Europam transvehebantur. Strabo[44]) nobis tradidit, quotannis non singulas naves, sed integras classes ex Arabico sinu solventes Indiae oras petisse.

Praeter illam viam, quae per mediterranea Mesopotamiae usque ad oras maris interni ducebat, alia commemoratur, quae per flumen Tigrim et urbem Nisibin usque ad Carrhas ferebat, ubi cum altera, cujus modo mentionem feci, sese conjungebat.[45])

Mercaturam sine dubio faciebant Seleucenses cum

39) Ritter X, p. 133. Pauly, Realenc. VI, 1. 949. Heeren, Ideen, I, 2. p. 127.

40) Heeren, de commerciis urbis Palmyrae in Comm. soc. Gotting. vol. VI, p. 50 sq.

41) Plin. Hist. Nat. V, 25, 88.

42) Plin. H. N. VI, 26, 122.

43) Heeren, de fontibus Geogr. Ptolem. in Comm. soc. Gott. VI, p. 77 sq. — Kinneir, geographical memoir of the Persian empire p. 268.

*) Cf. Hoffmann p. 171 sqq.

44) Strabo II, 118. XVII, 798. cf. Plin. H. N. VI, 23, 96.

45) Zosim. III, 12. Ammian. Marcell. XXIII, 3, 1.

Digitized by Google

Armeniis[46]), qui naviculis miro modo constructis[47]) sandycem, aurum, salem, amethystos, coria, vinum, equos, omnino omnes et arte et natura factas merces per Euphratem apportabant.[48]) Ubi advenerunt, lembos suos, cum adverso flumine navigare non possent, vendebant et merces permutatas reportabant, duobus imprimis itineribus terrestribus portus Ponti Euxini petentes. Quorum alterum ducebat Comana Pontica[49]) emporium longe celeberrimum, quo merces omnis Asiae atque Indiae Euphrate et Tigride advectae teste Strabone confluebant; unde merces Iride[50]) fluvio in Ponticos portus advehebantur. Altera via magis orientem versus per Armeniam ferebat. Hucusque Aorsi, populus inter Pontum et mare Caspium habitans, quos partem sibi vindicasse Indiae mercaturae eaque ditissimos factos esse, auctor est Strabo[51]), obviam veniebant mercibus Indicis et Babylonicis ab Armeniis et Medis advectis easque inde ad oras Ponti Euxini deducebant.

---

46) Philostr. vit. Apoll. Tyan. I, 20. p. 11 Kayser.

47) Herod. I, 194 accuratissime Armeniorum navigationem in Euphrate exercitam describit. v. Heeren, Ideen, I, 2. p. 225 sq. Hoffmann p. 223 sq. Beaujour, voyage milit. dans l'empire Ottoman p. 78. Hüllmann p. 242.

48) Sandyx: Strabo XI, 529. Plin. XXXV, 12, 28. aurum: Strabo XI, 529. sal: Strabo XI, 529. amethysti: Plin. XXXVII, 40. coria: Herod. V, 49. equi: Strabo XI, 525. 528. 529. Imprimis Armenii Babyloniis vinum, quo penitus carebant (Herod. I, 193), apportabant. Hoffmann p. 224 de hac vini mercatura diligentissime egit.

49) Strabo XII, 559: „*τὰ μὲν οὖν Κόμανα εὐανδρεῖ καὶ ἔστιν ἐμπόριον τοῖς ἀπὸ τῆς Ἀρμενίας ἀξιόλογον.*“ In hoc oppido celebratum fuit templum Anaitidis deae, ubi fortasse, ut mercatores magis allicerentur, magna meretricum turba pro hierodulis habebatur. Quam ob rem haec urbs a Strabone vocatur *Μικρὰ Κόρινθος*.

50) Xenoph. Anab. V, 6, 9. Strabo XII, 547.

51) Strabo XI, 505. Hüllmann p. 243. Heeren, Comm. soc. Gotting. XI, 80.

Digitized by Google

Celebris est praeterea illa via regia[52]), quam quondam Persarum reges a Susis vel Babylone usque ad Sardes exstrui jusserant. Quamquam scriptores de sola ea via Babylone ferente Susa commemorant, Seleucum Nicatorem etiam Seleuciam via aliqua cum Susis conjunxisse, a fide non abhorrere videtur. Nam mirum profecto fuisset, si maxima superioris Asiae urbs, quae Babylonem in solitudinem redegerat ejusque omnia commercia arripuerat, non fuisset conjuncta cum Susis, unde regia via initium caperet. Quantum a Susis absit Seleucia auctor est Plinius.[53]) Hac via mercatores a Babylonia in Asiam minorem per regiones bene cultas tutasque a latronum incursionibus merces suas apportare poterant.

Superest, ut obiter adjiciam id quod supra omiseram Seleucenos tantum paullisper commercia inter Asiae septentrionem ac meridiem facta solos obtinuisse, cum in remotissima Seleucidei imperii parte a Theodoto quodam regnum Bactrianum constitueretur, quod India commercia terrestria plane occupavit.[54])

---

52) Herod. V. 52.

53) Plin. Hist. Nat. VI, 27, 133.

54) Prolog. Trog. Pomp. XLI. Strabo, XI, 515. Lassen, Zur Gesch. d. Griech. u. Indoskythischen Könige in Baktrien, Kabul und Indien p. 220. Bayer, hist. regni Graecor. Bactriani p. 45 sq. Hüllmann p. 243 sq. Preller, Ueber die Bedeutung des schwarzen Meeres für den Handel und Verkehr der alten Welt, Dorpat 1842 p. 30.

Digitized by Google

CAP. VII.

DE FORMA URBIS EJUSQUE ARTIBUS ET LITERIS.

Jam si quaerimus, quae fuerit forma et figura urbis Seleuciae, nemo dubitabit, quin perinde atque Antiochiae ad regulam quasi et normam exstructae fuerint plateae et fora et aedificia. Quamquam Seleuciam eandem aequalitatem et magnificentiam speciei habuisse, qua Antiochia inter omnes urbes primum obtinebat locum, vix credam. Cujus rei causa in eo posita esse mihi videtur, quod tota Babylonia ob solum limosum nulla habebat saxa.[1]) Quamquam id persuasum mihi est, omnia Graecorum templa aliaque aedificia publica saxis esse exstructa, quoniam Seleucenses marmor, porphyritem, lapidem granitem Euphrate et Tigri e Mesopotamia superiore et ex Assyria, vel ex Arabia et Persia per sinum Persicum afferre poterant. Notum est, Romanos quoque saepius eandem materiam ex Asia, Africa, Graecia arcessivisse. Maxima autem aedificiorum pars sine dubio lateribus erat exstructa, qui vel sole tosti vel in fornace cocti maximam habebant firmitatem et in aedificiis struendis inter se limine vel bitumine conglutinabantur. Hoc modo aedificabant veteres

1) Meiners, Betrachtungen üb. d. Fruchtbarkeit u Unfruchtbarkeit üb. d. vormal. u. gegenw. Zustand d. vornehmsten Länder in Asien, tom. I. p. 135 sq. Niebuhr, Reisebeschr. II, p. 288. Heeren, Ideen etc. I, 2 p. 187. sqq. Lübke, Abriss der Gesch. der Baustile p. 15.

Digitized by Google

Babylonii, hoc modo etiam Seleucenses aedificare coacti erant; quod omnes ruinae adhuc superstites dilucide demonstrant. Non minoris momenti est, quod hac materia columnae exstrui nequibant, quarum vice pilae vel parastatae functae esse videntur.[2])

Ceterum concludi poterit, multis et splendidis operibus et artificiis conditorem urbem suam ornavisse. Strabo[3]) quidem nos docet, Seleucum Nicatorem ejusque successores urbi novae maxime favisse. Cum autem insequentibus temporibus regnum Seleucidarum imprimis inde a proelio ad Magnesiam commisso magis magisque laberetur regesque Syriae Antiochiam omnis generis operibus adornare studerent, Seleuciam ditissimam perinde ac tot alias urbes Graecanicas e sedibus, ubi tum artes maxime florebant, Sicyone, Athenis, e Rhodo insula illa ornamenta vitae et privatae et publicae arcessivisse verisimile est. Nam in ipsa urbe Seleucia scholas quasdam, quibus discipuli artibus atque opificiis instituerentur, floruisse vix credam, quippe cum tota regio marmoris aliorumque generum saxorum careret. Etsi mercatores omnis generis saxa arcessere poterant, vectura tamen tantos sumptus postulavit, quantos artifices impendere non potuerunt. Hac igitur caussa commotus pleraque quidem opera Seleucenses ex aliis urbibus arcessivisse arbitror sumptibus tamen non auctis. Maxime est dolendum, quod unius tantum statuae memoria exstat. Ammianus enim Marcellinus[4]) narrat, cum Seleucia a ducibus L. Veri Caesaris everteretur, avulsum sede sua simularum Comei*) Apollinis perlatumque

2) Heeren, Ideen l. l.

3) Strabo XVI, 738.

4) Ammian Marc. XXIII, 6, 24 et ibid. Vales. et Wagner.

*) Incertum est, quid vox „Comei“ significet. Vanum esse quod de hoc verbo Salmasius ad Julium Capitolin. in Vero c. VIII et Tillemontius tom. VII memoriarum hist. eccles. p. 664 sqq. conjiciunt, qui malint Chochaei, quoniam Seleucia etiam Coche

Digitized by Google

Romam in aede Apollinis Palatini deorum antistites collocasse. Jure autem contendi posse arbitror, Seleuciam scalptorum formarum fuisse patriam. Omnibus notum est, quondam Babylone hujus generis artificum maximum numerum fuisse.[5]) Seleucia cum maxima haberet commercia cum India, e qua terra sardonychas, hyacinthos, smaragdos aliasque gemmas accepit, quae ad ectypas scalpturas aptantur, quin hanc artem etiam coluerit, non dubitem.

Certo autem demonstrari potest, Seleuciae clarissimam fuisse monetam, ubi plerique nummi, quippe qui commerciis maximi essent momenti, cusi sunt. Traditi sunt nummi et autonomi et Parthici. Habemus enim nummos, quibus inscriptum est *ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΤΙΓΡΕΙ*[6]), qui quin Seleuciae cusi sint, dubitari non potest. Plinius enim, ut jam supra demonstravi, Seleuciam dixit liberam ac sui juris; ergo suo jure signavit monetas. Sunt tetradrachma, in quibus typi prorsus ex Graecorum ingenio petiti sunt, ut mulier sedens capite turrito tenens cornu copiae et regi coronam offerens. Non mirum est, quod Seleucenses nummos quoque Parthicorum regum imagine ornatos signaverint. Idem fecere multae aliae Graecanicae

---

dicta sit, facile intelliget, qui Cochen distinguendam a Seleucia didicerit: v. quae supra de hac re cap. II. dicta sunt. Bene de hac re Athenaeus scripsit, qui lib. IV. p. 149 D tradidit haec: *παρὰ δὲ Ναυκρατίταις ὡς φησὶν Ἑρμείας ἐν τῷ β περὶ τοῦ Γρυνείου Ἀπόλλωνος ἐν τῷ πρυτανείῳ δειπνοῦσι γενεθλίοις Ἑστίας πρυτανίτιδος καὶ διονυσίοις ἔτι δὲ τῇ τοῦ Κωμαίου Ἀπόλλωνος πανηγύρει.* Ille Sosianus Apollo cedrinus, quem Seleucia Romam advectum esse dicit Plinius XIII, 5, 53, non Seleuciae ad Tigrim, sed Seleuciae ad Orontem sine dubio steterat. Nam Plinii aetate Romani usque ad Seleuciam Babyloniam nondum processerant. Neque in Babylonia neque in regionibus adjacentibus cedrum gigni inveni. cf. Harduin. ad hunc Plinii locum.

5) Heeren, Ideen I, 2. p. 208 sq. Müller, Archaeol. der Kunst p. 421 sq. Theophr. de lap. § 35.

6) Eckhel, doctrina num. vett. III, 519. 549 sq.

Digitized by Google

imperii Romani urbes, quae, quamvis suis legibus vivere possent, tamen imperatoris capite insignitos cudebant nummos. Eckhelius[7]) animadvertit fabricam in primorum regum nummis commodam deinceps sic degenerasse, ut plane intelligatur, universum eum tractum in veterem barbariem prolapsum. Nimirum Graecos artifices, qui capta a Macedonibus Persia artes invexerint, ipsos inter barbaras gentes positos degenerasse. Quam barbariem non modo picturae ruditatem comprobare, sed etiam epigraphen omnis sententiae saepe expertem.*)

Satis credibile est, etiam Seleuciam ex omnibus regionibus Graecos mercatus, opificiorum, artium caussa confluxisse. Quae res non potuit non magnas in superioribus Asiae provinciis mutationes efficere. Graecorum sermo, mores, literae inter barbaros quoque diffundi coeptae; nam ita fert natura, ut populus cultior artes suas cum minus culto communicet. Igitur Parthi quoque, qui post Seleucidas superioris Asiae dominationem exercebant, ad Graecorum mores se conformabant, Seleucidarum festum imitabantur *ἐπιφανοῦς*, *φιλοπάτορος*, *Θεοῦ* et semper *φιλέλληνος* titulos sumentes, nummos Graece inscriptos cudebant et Graeci sermonis eos fuisse peritos, docet hoc, quod acroasibus poetarum Graecorum convivia condibant. Cum ad Orodem Parthorum regem Crassi caput perferretur inter epulas cum Artavasde Armenio decantabantur forte for-

---

7) Eckhel III, 542. cf. O. Müller, Handb. der Arch. der Kunst § 162. Visconti, Iconogr. gr. III, 112. Viscontius conjicit non injuria, ut mihi videtur, Parthos usque ad Bardanis aetatem monetas Seleuciae cudendas curasse. Nam ille Bardanes Seleuciae potentiam deminuere studebat, Ctesiphontem omni modo augens. Mionnet, Suppl. VIII, p. 417. *) Litterae procedente tempore miras metamorphosas passae sunt. Scriptum est saepius † pro *Φ* et □ pro O et similia. Plura de hac re apud Eckhel. p. 543.

Digitized by Google

tuna Bacchae Euripidis[8]) et Jason quidam tragicus actor Trallianus Agauen recitabat.

Videmus igitur Orodem eosque, quos secum habebat, nec linguae Graecae ignaros fuisse neque literarum. Artavasdem autem Armeniorum regem linguam Graecam percalluisse adeoque tragoedias composuisse et orationes atque fabulas scripsisse auctor est Plutarchus.[9]) Putandum ergo est in aulis regum Graecam linguam in usu fuisse, ut apud nos Gallico sermone utuntur. Apud Philostratum[10]) Apollonius Tyanaeus ipse narrat se vidisse regem Parthorum nomine Bardanem, qui cum ipso Graece locutus sit. Parthorum enim rex a philosopho interrogatus, utrum penitus Graecam linguam cognitam haberet an exiguam ejus partem, ut sermoni inserviret neque videretur, si Graecorum ad eum accessisset aliquis, parum jucundus, „penitus, inquit, novi perinde ac vernaculam (sc. Parthicam).“ Regem Vononem Parthi teste Tacito[11]) despexerunt ac pro nihilo putaverunt, quod Parthicos mores negligeret comitesque haberet Graecos. Nonne eo spectat illud Senecae[12]): „Quid sibi volunt in mediis barbarorum regionibus Graecae urbes? Quid inter Indos Persasque Macedonicus sermo?“ Quaerenti autem, quomodo factum sit, ut Parthi Graecorum literis praeter ceteras operam darent, manifestum erit, Seleuciam multum adjuvisse, ut Parthi e barbaria aliquantum emergerent Graecorumque cultus moresque apud eos sese insinuarent.

---

8) Plut. Crass. c. 33. Polyaen. strateg. VII, 41.

9) Plut. in Crass. c. 32: *„ἦν γὰρ οὔτε φωνῆς οὔτε γραμμάτων Ὀρώδης Ἑλληνικῶν ἄπειρος, ὁ δ' Ἀρταυάσδης καὶ τραγῳδίας ἐποίει καὶ λόγους ἔγραψε καὶ ἱστορίας, ὧν ἔνιαι διασώζονται.“*

10) Vit. Apoll. Tyan. I, XXXII (41) ed. Kayser.

11) Tac. Annal. II, 2.

12) Consol. ad. Helv. c. 6.

Digitized by Google

Jam si ad artes et disciplinas, quae Seleuciae floruerint, spectamus, in hac urbe, ubi dissensiones civiles et intestina inter Judaeos, Syros Graecosque bella fuere perpetua, artem oratoriam cultam esse facile intelligitur. Plutarchus [13]) mentionem facit Amphicratis oratoris cujusdam Graeci, qui a Mithridate, Ponti rege, expulsus a Seleucensibus invitatus est, ut dicendi praeceptа traderet.

In regione autem, quae quondam Chaldaeorum sapientia excelluerat, postea quoque quod philosophia culta sit, quis miretur? Veteres scriptores commemorant duos philosophos Seleucenses, eodem nomine Diogenes[14]), quorum alter a stoicorum familia erat, alter Epicureos secutus est. Diogenes stoicus, quem veteres „Babylonium" vocare solent, unus erat ex istis tribus clarissimis philosophis, quos Romam ad senatum ab Atheniensibus missos esse legatos inter omnes constat.[15]) Plane praeceptoris Chrysippi rationem suscepisse dicitur. Imprimis autem illam artem bene disserendi et vera ac falsa dijudicandi, quam Graeci *διαλεκτικὴν* appellabant, excoluit[16]), quam artem etiam docuit Carneadem. Cicero[17]) Diogenem magnum et gravem stoicum nominat. Quo anno mortuus sit hic Atheniensium stoicorum princeps, incertum est. Lucianus[18]) eum e vita decessisse octoginta annos natum refert.

Multo minus, quam de Diogene stoico certiores facti sumus de Diogene Epicureo. Athenaeus[19]) affirmat eum

13) Plutarch. in Lucull. c. 22.

14) v. Pauly, Realenc. vol. II, p. 1045.

15) Cic. de or. II, 37 sq. Gellius VII, 14, 9 sq. XVII, 41, 48. Macrob. Sat. I, 5. Plin. hist. nat. VII, 30, 112. Plut. Cato 44. Cic. Acad. II, 45.

16) Cic Acad. II, 30, de orat. II, 38.

17) Cic. de off. III, 12.

18) In Macrobiis c. 22. De scriptis Diogenis stoici vid. „Realenc." II, 1046.

19) Athen. Deipn. V, 211.

Digitized by Google

usum habuisse non parvum in philosophia, quam professus sit. Alexander, Syriae rex et filius suppositus Antiochi Epiphanis in honore eum habuit, quamvis male moratus, maledicus, invidus esset et ne regibus quidem parceret, dum risum captabat. Athenaeus porro narrat, eum qui virtutis sacerdotem appellari se cuperet, quondam convictum esse, virtutem male se habere. Quem philosophum, qui parasitus quasi Alexandro Balae acceptus gratusque fuerat, Antiochus Deus, qui illi in regno successit, ejus acerba maledicta cum pati nollet, jugulari jussit. Satis mihi non constat, utrum hi, quos modo nominavi, philosophi origine fuerint Graeci an Asiatici. Nam etiam Clitomachus Carthaginiensis, ille Carneadis discipulus clarissimus, prius Asdrubal vocabatur.[20]) Eodem jure alterum aut utrumque originem ab Asiaticis parentibus traxisse conjici possit. Diogenem nempe stoicum nonnulla Chaldaeorum praecepta secutum esse Cicero[21]) memoriae prodidit, etsi hoc, quod Cicero tradidit posteris, minime demonstrare potest, philosophum Diogenem fuisse Chaldaeum vel omnino genere Asiaticum. Illud autem ex hac re nobis patefit, Graecas et Chaldaicas notiones atque doctrinas magis magisque esse commixtas. Magorum etiam pars, quum prohibere nequiret, quominus Graecorum cultus moresque longe lateque divulgarentur, ad Graecas doctrinas ac literas accessisse videtur.[22]) Eandem Graecarum et Chaldaicarum doctrinarum conjunctionem confusionemque etiam Apollonius Tyanensis demonstrare videtur, qui dicit, se versatum esse cum Magis atque mutuo institutione accepta datave ab iis re-

20) Plut. de fort. Alex. 5.

21) Cic. de div. II, 43.

22) De dissensione in Chaldaeorum secta sine dubio a Graecis doctrinis commota cf. Strabon. XVI, 739. Ruge „der Chaldaeer Seleukos." Eine krit. Untersuchung aus der Gesch. der Geographie, Dresden 1864. p. 11.

Digitized by Google

cessisse. Hoc ante omnia ostendit clarissimus ille mathematicus Seleucus Chaldaeus, quem Seleuciae natum esse vir quidam doctissimus[24]) argumentis gravissimis facit perspicuum. Ut Diogenes ille stoicus Chaldaeorum doctrinas sectabatur, ita Chaldaeus Seleucus Graecorum philosophorum decreta sequebatur. Nescimus, an Seleucus cogitationes suas literis mandaverit, illud autem manifestum est, eum imprimis in quaestionibus astronomicis et physicis esse versatum. Jam Seleucus explicare tentabat, qua de re aestus maris accedant et reciprocent.[25]) Seleucum medio secundo saeculo ante Christum natum floruisse Sophus. Ruge[26]) eximia, qua solet, sagacitate demonstravit. —

Mentio etiam facienda est Jamblichi[27]) cujusdam, primi inter Graecos scriptoris erotici. Suidas nos docet, eum ex servitute manumissum esse ac scripsisse ea, quae ferantur „Babyloniaca" sive Rhodanae et Sinonidis amorem, libris XXXIX. E scholii cujusdam Graeci nota marginali discimus, Jamblichum genere Syrum fuisse, qui a Babylonio quodam educatus cumque nutricio suo a Tra-

---

23) Philostr. vit. Apoll. Tyan. I, 26. p. 16. Kayser.

24) Sophus Ruge, „der Chaldaeer Seleukos" etc. Tota Rugii commentatio tanta perspicuitate scripta est tamque copiose de Seleuco agit, ut modo ad eam delegasse sufficiat.

25) Plutarch. de plac. philos. III, 17: „*ἀντικόπτειν αὐτῆς τῇ δίνῃ φησὶ καὶ τῇ κινήσει, τὴν περιστροφὴν τῆς σελήνης. τοῦ δὲ μεταξὺ ἀμφοτέρων τῶν σωμάτων ἀντιπερισπωμένου πνεύματος καὶ ἐμπίπτοντος εἰς τὸ Ἀτλαντικὸν πέλαγος κατὰ λόγον αὐτῷ συγκυκᾶσθαι τὴν θάλασσαν.*" cf. Ruge p. 15.

26) p. 9.

27) Fr. Passow, Corpus Eroticc. Lips. 1824, 8. Tom. I. A. Mai, Nova collect. scriptt. vett. vol. II. p. 349 sqq. Phot. cod. XCIV p. 241. Fabricius, biblioth. gr. tom. VIII, p. 152 sqq. ed. Harless. Chardon de la Rochette, Mélange de critique et de Philologie. Paris, 1812, 8. p. 18 sqq. 34 sqq. 53 sqq. Le Beau in „Mém. de l'acad. des inscript. tom. XXXIV, p. 57 sqq. Pauly, Realencycl. v. Jamblichus.

Digitized by Google

jano bello Parthico (a. 116 p. Chr. n.) captus sit. Se quoque Babylonium esse narrat ipse Jamblichus et artem magicam didicisse tum et Graecarum disciplinarum studuisse et floruisse temporibus imperatoris M. Antonini. Alioquin ex iis, quae Photius et ista nota marginalis nos de Jamblicho docent, apparet, eum, cum inter imperatoris Trajani et L. Veri Caesaris bella contra Parthos instituta spatium XLVI annorum intercederet, grandem fuisse natu. Fuit hic Jamblichus linguae et Syriacae et Babylonicae peritus et postea Graecam ita edoctus, ut rhetor haud malus illa quoque lingua valens evaderet. —

Fortasse alios quoque scriptores omnino viros doctos atque eruditos vel Seleuciae natos fuisse, vel tantum artium literarumque causa sedes collocasse demonstrari possit, sed jam ex iis, quae modo commemoravi, intelligi, posse videtur, Seleuciam etiam in artibus et literis se praebuisse urbem nobilissimam. Graecorum cultus moresque qui in multis regionibus maxima impedimenta invenerant insitas scilicet mentibus opiniones civiles atque religiosas, quae Graecis doctrinis omnino adversabantur, ut summa industria se explicaverint, neminem fugit, Seleuciam, urbem superioris Asiae maximam Graecanicam, in qua simul occidentales et orientales doctrinae intime erant conjunctae, valuisse multum. Et sola repugnavit gentibus orientalibus, quae res in pristinum statum restituere studebant. Non Parthi, non aliae Asiae nationes hoc praesidium cultus morumque Graecorum firmissimum evertere, sed Romani, quorum res in illis regionibus maxime potuisset fulcire ac sustinere. Quantam autem vim Graecorum cultus atque humanitas in illis regionibus etiam post Seleuciam dirutam habuerit, Christianae ecclesiae historia ostendit.

Digitized by Google

CAP. VIII.

DE RERUM SELEUCENARUM FORTUNA.

Superest, ut nonnulla dicamus de rerum Seleucenarum fortuna. Inter omnes constat Seleucum Nicatorem novae urbi omni modo favisse ibique imperii sedem collocasse.[1]) Sed brevi tantum tempore ipse sedem habebat Seleuciae. Mox enim Antiochiam, illam Syriae urbem splendidissimam, regni caput sibi delegit, minime quidem Seleucia neglecta, quae urbs porro etiam non solum ab ipso Seleuco, verum etiam ab ejus successoribus maximi aestimata et beneficiis privilegiisque aucta est. Antiochum Soterem deinde, quem Seleucus Nicator, cum ipse terras, quae inter Euphratem et mare mediterraneum sitae erant, sibi retineret, in superioribus regni praefecturis regnare jussit, sedem sibi elegisse Seleuciam vix dubitem. Veteres scriptores de regni divisione a Seleuco facta tradunt haec.[2]) Antiochus amore novercae suae Stratonicae, Demetrii Poliorcetae filiae, quae jam e Seleuco complures liberos pepererat, captus in morbum gravem incidit. Rex a medico Erasistrato de vera morbi causa certior factus

1) Strabo XVI, 738: „*καὶ γὰρ ἐκεῖνος* (sc. *Σέλευκος*) *καὶ οἱ μετ αὐτὸν ἅπαντες περὶ ταύτην ἐσπούδασαν τὴν πόλιν καὶ τὸ βασίλειον ἐνταῦθα μεμήνεγκαν*.“ cf. Pausan. I, 10, 4. 16, 3.

2) Appian. Syr. 69, 70. Plut. Demetr. 38, 39. Lucian. de dea Syr. 17. cf. Flathe, Geschichte Macedoniens etc. vol. II. p. 51.

Digitized by Google

filio uxorem suam concedit eosque ambos mittit, ut regnarent in superioribus praefecturis. At statui potest, Seleucum, etsi iste filii amor non nihil valuerit, ut Seleucus regnum suum divideret, tamen imprimis rei publicae causa illam divisionem constituisse. Seleucus regnum suum nimis magnum esse, quam quod ex uno loco gubernari posset, intellexisse videtur. Ipse jam grandis natu illas praefecturas, quae primo orientalium barbarorum impetui patebant, fortasse secum reputavit a juvenili viro melius custodiri posse vel coerceri.[3]) Illae nationes, quae cis Tigrim sedes habebant facilius more ac natura Graeco cultu imbui atque ad humanioris politiorisque vitae lucem evocari poterant, quam superioris Asiae gentes, quae opinionibus politicis ac religiosis cultui atque humanitati Graecorum maxime adversabantur. Qua de re etiam post Antiochum Soterem vel unus e regio genere[4]) vel regius praefectus[5]) Seleuciae sedem ac domicilium habuit. Seleuco Nicatore a Ptolemaeo Cerauno interfecto Antiochus e superioribus provinciis Antiochiam descendit 281 a. Chr. Haud scio an in Seleuciam ipsam mala illius celeberrimi belli[6]), quod occisa sorore Berenice ejus marito Seleuco cognomine Callinico intulit Ptolemaeus Euergetes, ingruerint. Sin Seleuciam Asiae superioris urbem fuisse opulentissimam consideremus, si videamus etiam sequentibus temporibus imperatores et Syriacos et Romanos*) illas regiones

3) Flathe, l. l. Droysen, Gesch. des Hellenism. II, 58. 321 sq.

4) Hieron. ad Danielem XI, 7—10.

5) Polyb. V, 48, 11—13.

6) Monum. Adulit. Justin. XXVII, 1, 6, 9. Catull. carmen de coma Berenic. Hieronym. ad. Dan. XI, 7—10. Polyaen. VIII, 50 Appian. Syr. 65: „*καὶ Πτολεμαῖος ἐς Συρίαν ἐνέβαλε καὶ ἐς Βαβυλῶνα ἤλασεν.*“

*) Cf. bella Demetrii Nicatoris, Antioch. Sidetis et M. Lic. Crassi, qui omnes animum in Seleuciam expugnandam intenderunt. De his accuratius infra exponetur.

Digitized by Google

occupaturos Seleuciam ante omnia expugnare tentasse, quod etiam Ptolemaeus ad Seleuciam capiendam intendisset non esset, quod miraremur.

Non magis scimus, qualem condicionem habuerit Seleucia in illo bello, quod Seleucus cognomine Callinicus contra orientis defectores Bactrianos dico et Parthos initio prospere, deinde autem male gessit.[7]) Tum enim Seleucidae undique ab hostibus infestati certavere, ut quidquid amisissent, reciperent itaque regnum in statum pristinum redigerent. Quod ut fieri posset Seleucus Ceraunus, cum ipse contra Attalum, Pergamenorum regem, quem omnia citra Taurum montem loca suae dicioni subjecisse audiverat, castra moveret, fratrem Antiochum ad superiora Asiae misit, qui praefecturas orientales coerceret easque a Parthorum et Bactrianorum incursionibus[8]) defenderet. Sedem sine dubio ac domicilium Seleuciae constituit Antiochus, de qua urbe Seleuco Cerauno a Nicanore quodam et a Gallo Apaturio trucidato ab exercitu revocatus est.[9])

7) Justin. XLI, 4, 8—10. cf. Strabon. XI, 513. Polyb. X, 48 Niebuhr, Kl. hist. und philol. Schrift. I. Samml. p. 300. Seleucus Callinicus, quocum Theodotus Bactrianorum rex conjunctus est, contra Parthos arma movet, quorum rex Arsaces II. ad Sacas seu Scythas Aspasiacas metu Seleuci fugit. Paullo autem post Theodotum mortuum Arsaces cum ejus filio Theodoto foedus ac pacem facit fugatque Seleucum. Seleucum ab Arsace non esse captum Niebuhrius l. l. et Flathius tom. II, p. 219 ostenderunt. In anno ipso magnae sunt difficultates. Bayer. „hist. regni Bactriani p. 59 sq. quaestione instituta invenit annum 240 a. Chr.

8) De initiis Bactrianorum et Parthorum v. Bayer. „hist. regni Bactr.“ p. 45, 47. Droysen, Gesch. des Hellenism. II, p. 326 sq. 330 sq Flathe, II, 212 sqq. Appian. Syr. 65. Justin. XLI, 4, 3—5, c. 5, 1, 2. Euseb. chronic. ed. Schoene II, p. 20 sq. Strabo XI, 515. Moses Chorenens. p. 84 ex ed. Whistoniorum, Lond. 1736. Richter, historisch-kritischer Versuch über die Arsacidendynastie p. 25. Ol. 131, 1. 256 a. Chr.

9) Hieronym. ad Daniel. XI, 7—10. Mionnet, V, 23. Suppl. VIII, 18. Visconti II, p. 306 cf. Droysen, II, 428, 521. Flathe II, 299.

Digitized by Google

Quoad Antiochus Seleuciae sedem habebat, nec Bactriani nec Parthi multum profecisse videntur. Nam Persis, Media, Mesopotamia, Babylonia, Susiana et aliae provinciae tunc quoque imperio Seleucidarum tenebantur. Praefecti illarum provinciarum a Polybio [10]) memorantur. Antiochus rex factus Mediae Molonem ejusque fratrem Alexandrum Persidis satrapam constituit. Hi pueritiam regis Antiochi aspernati deficiendi ac superiores provincias ab Antiocho avertendi consilium inierunt. Qua defectione cognita Antiochus consilium convocavit, in quo unus e ducibus Epigenes minime sibi eam rem contemnendam videri, sed appropinquare regem orientalibus praefecturis oportere censuit, ut ipse praesentiae suae majestate illas regiones ad obsequium reduceret. Sed rex ab Hermia Cario permotus adversus Molonem duces Xenonem et Theodotum Hemiolium mittit, contra quos Molo statim cum magno exercitu est profectus. Cujus adventu perturbati Xenon et Theodotus cum intra urbes sese recipissent, Molo Apolloniatico potitus agro Seleuciam, qua una in urbe universam captam fore Babyloniam intelligeret, totis viribus oppugnare statuit. Sed cum a Zeuxide, duce quodam Syriaco, quominus copias trans Tigrim traduceret, impediretur, ad castra, quae vocabantur Ctesiphon, sese recepit ibique hiemare constituit. Rex de Molonis secundis rerum proventibus certior factus suadente Hermia Xenoetam Achaeum quendam summa potestate praeditum cum novo exercitu adversus defectores mittit. Xenoetas statim Seleuciam usque processit et copiis Diogenis Susianae et Pythiadae maris rubri praefecti accitis, Tigrim fluvium pro munimento habens, castra hostium castris contulit. Deinde cum multi amnem transnatantes e Molonis castris ad Xenoetam venirent, dicentes, si copias fluvium traduxerit, totum Molonis exercitum ad partes ipsius esse transgres-

10) V, 40, 7; 46, 7.

Digitized by Google

surum, dux Antiochi fluvium trajecit et hosti proximus castra posuit. Tum Molo, ut Xenoetam strategemate falleret, omnibus in castris impedimentis relictis, noctu cum exercitu recessit, Mediam versus se profecturum simulans. Xenoetas Molonem metu perterritum profugisse judicans, ut milites hostis castra omni praedae genere referta compilarent, permisit. Cum milites Xenoetae vini et epularum voluptatibus sese dedissent, Molo, qui hoc facturum esse suspicatus erat, repente a fuga sua simulata reversus hostes somno vinoque plenos oppressit, quorum alii dormientes in tentoriis ipsis prosternuntur, alii in flumen se projiciunt. Flumine deinde expedite trajecto copias confestim adversus Seleuciam ducit eamque primo impetu capit. Supra jam demonstravimus, populares sine dubio Macedonum Graecorumque auctoritate labefactata, Moloni expugnationem reddidisse faciliorem. Qua urbis potentissimae expugnatione simul omnis fortuna provinciarum circumjacentium disceptata erat. Nullo enim resistente totam Babyloniam et praefecturam, quae sita erat circa mare rubrum, dicioni suae subjecit. Quo facto Susa contendit et urbem quidem confestim expugnavit, arcem vero, in quam Diogenes dux se receperat, frustra cum oppugnasset, copiis castellum obsidentibus relictis Seleuciam ad Tigrim reversus est. Unde milite ex inopia et labore refecto ad regiones adverso flumine sitas occupandas perrexit et brevi totam Parapotamiam usque ad Europum urbem, Mesopotamiam autem usque ad Dura subjecit. Antiochus de Xenoetae interitu et Molonis victoriis certior factus ipse contra defectorem proficisci decrevit et hieme (a. 221. a. Chr.) Nisibi transacta, Tigridem fluvium, ut Moloni tum in Babylonia commoranti reditus in Mediam intercluderetur itaque omnis commeatus interciperetur, tribus locis supra Seleuciam trajecit (a. 220. a. Chr.). Molo cognito regis adventu, ne reditus in Mediam sibi intercluderetur trans Tigrim se recepit, sed paullo post

Digitized by Google

a rege proelio acerrimo devictus est. Posthac rex Seleuciam profectus est. Urbs maxima nullo resistente a rege recuperata esse videtur. Hermias Seleucensibus propter defectionem poenam destinaverat durissimam. Dixit enim iis multam mille talentum, Adiganas, qui defectionis concitatores sine dubio fuerant, e civitate expulit, in multos cives caedibus ac tormentis saeviit. Rex autem, sicut erat mansuetus atque prudens, Hermiae ira mollita Seleucensium mala mitigare studuit eorumque culpam centum quinquaginta talentorum multa castigans civitatem in pristinum statum redegit.[11]) Jure, ut opinor, putari potest, Antiochum tunc Graecis et Macedonibus rem permisisse.[12]) Ita Molonis seditio[13]), qua fere omnes superiores Seleucidarum provinciae amissae essent, oppressa est illaeque provinciae cum splendidissima metropoli Seleucia denuo nimirum ad tempus in tuto erant collocatae.

Postero quoque tempore, cum a bello quodam, quod Gerrhaeis[14]) Arabibus sinum Persicum accolentibus intulerat, Tigri flumine rediret, Seleuciae Antiochus Magnus commoratus est.

Antiochi Magni filius Antiochus Epiphanes, cum expeditionem in superiores provincias[15]) institueret, Seleuciae situe commoratus incertum est. Id tantum scimus, eum post cladem in Perside acceptam Seleuciam versus se recepisse[16]), quo itinere Tabis Persiae oppido diem supre-

11) Polyb. V, 54, 11: „κατέστησε τὴν πόλιν."

12) V. supra cap. V, p. 29.

13) De toto hoc bello unus Polybius accuratius scripsit V, 41—54.

14) Polyb. XIII, 9 cf. Suidas v. Σταχτή. In hoc bello Antiochi res prospere cessisse videntur. Nam Gerrhaei supplices ad eum veniunt.

15) Joseph. Antiqu. Jud. XII, 7, 2. Lib. II. Maccab. 9, 2. 3. Appian. Syr. 66.

16) Lib. I. Maccab. 6, 4.

Digitized by Google

mum obiit a. 149. aer. Sel. 163. a. Chr.[17]) Idem Antiochus Timarchum quendam Babyloniae satrapam constituerat ejusque fratrem Heraclidem aerario Babylonico praefecerat. Post mortem autem Antiochi Epiphanis in Babylonia regnum Timarchus condidit parvulum[18]), sede sine dubio collocata Seleuciae. Tum Demetrius, Seleuci Philopatoris († a. 174. ante Chr.) filius, qui apud Romanos obses fuerat, Roma clam relicta, ubi regnum Syriacum occupavit, contra Timarchum, qui teste Appiano[19]) Babyloniam valde vexaverat, profectus est. Timarcho deinde occiso ejusque fratre Heraclide aerario Babylonico ejecto, a Babyloniis Soteris cognomen obtinuit. At provincia Babylonia cum metropoli Seleucia modo recuperata non diu apud Seleucidas mansit. Nam Parthus, cum inter Seleucidas intestina bella exorirentur, fines suos amplificare coepit et dum Demetrius Nicator Soteris filius bello civili cum Antiocho Epiphane Dionyso, filio Alexandri Balae ejusque tutore Diodoto seu Tryphone occupatur[20]), hanc occasio-

---

17) Lib. I. Maccab. 6, 16. De morte hujus Seleucidae nobilissimi praematura v. Polyb. XXXI, 11. Hieronym. ad Dan. XI, 45. Georg. Syncell. 280 D – 281 B (p. 533 sq. ed. Dindorf.) Appian. Syr. 66. Joseph. Ant. l. l.

18) Habemus nummum, in quo legitur *ΒΑΣΙΛεως μεΓΑΛΟΥ ΤΙΜΑΡΧΟΥ*, quo titulo tantum reges superioris Asiae utebantur. Vid. Viscontium, „Iconogr. gr. tom. II, p. 188 sq. Trog. Prol. XXXIV Timarchum etiam Medorum regem fuisse refert.

19) App. Syr. 47. cf. Vaillant. imper. Seleucidar. p. 220, id. „Arsacid. imper. p. 42.

20) Oros. V, 4. Trog. prol. XLI cf. Vaillant. Arsac. imper. p. 42. Longuerrue, Annales Arsacidar. p. 10 hoc factum esse' putat a. Chr. 145, Sel. aer. 167 i. e. anno, quo Demetrius Nicator regnare coepit. Clessius (Pauly, Realenc. tom. V, 1199) sumit annum 139 a. Chr. Si vero Orosio credatur, Arsaces VI. Mithridates circiter annum DCXII. U. C. Babyloniam suae dicioni subjecit. Richter, historisch-kritischer Versuch etc. p. 47 Demetrium Soterem bellum contra Arsacem Mithridatem instituisse putat, Parthum deinde

Digitized by Google

nem nactus Arsaces VI. Mithridates occiso Demetrii praefecto Babyloniam urbem, quo nomine, ut jam demonstravimus, posteriore tempore Seleucia ad Tigrim vocari solebat, ejusque fines universos victor invasit imperiumque Parthorum usque ad Euphratem flumen protulit.[21]) At non solum Graeci et Macedones, sed etiam barbari, qui in provinciis a Parthis modo subactis sedes habebant, inviti Parthorum dominationem ferebant.[22]) Pleraeque enim orientis gentes Partho resistere non potuerant eorumque reguli, quamvis regnis suis non spoliati essent, tamen in clientelam Parthicam recepti erant.[23]) Graeci et Macedones superiorum provinciarum veteri Macedonum imperio assueti ad Demetrium Nicatorem legatos mittunt[24]), qui promitterent, si veniret se auxilia laturos esse contra Parthos. Qua de re bellum adversus Mithridatem instituere decrevit Demetrius longinqua sperans ac dubia. Parthorum potentiam, quos nisi omnibus viribus atque opibus iis obniteretur, totum regnum Syriacum perdituros esse vidit, frangere ac Seleuciam et superiores provincias recuperare voluit.[25])

Seleucidae bello cum Alexandro implicato ejusque tutore Heraclide Byzantio Babyloniam eripuisse. Nititur in hac re Orosio, qui tamen nihil de Soteris bello cum Heraclide commemorat. Orosius Babyloniae occupationem in eodem tempore ponit, quo Romani Numantiam oppugnare coeperunt a. 142 a. Chr. nat.; cf. Bayer, hist. regni Graec. Bactriani p. 90.

21) Oros. V, 4. Justin. prol. XLI.

22) Justin. XXXVI, 1, 3.

23) Strab. XV, 728. 736. XVI, 744 cf. Pauly, VI. p. 1209, Justin. XLI. 6, 8.

24) Jos. Ant. Jud. XIII, 5, 11.

25) Jos. Ant. Jud. XIII, 5, 11: „ὁ δὲ Δημήτριος διαβὰς εἰς τὴν Μεσοποταμίαν ἧκε ταύτην βουλόμενος καὶ τὴν Βαβυλῶνα (τὴν Σελεύκειαν puto Josephum in animo habuisse) καὶ τῶν ἄνω σατραπείων ἐγκρατὴς γενόμενος, ἐνταῦθεν ποιεῖσθαι τὰς ὅλης τῆς βασιλείας ἀφορμάς. καὶ γὰρ οἱ ταύτῃ κατοικοῦντες Ἕλληνες καὶ Μακεδόνες συνεχῶς ἐπρεσβεύοντο πρὸς αὐτόν.“ Illos regulos, quorum supra mentionem feci, minime in potestatem Seleucidarum redire cogitasse, per se

Digitized by Google

Qua spe sublatus animoque cogitans, si res adversus Parthos prospere cessissent, facile se postea Tryphonem defectorem e Syriaco regno ejecturum, anno Seleucidarum CLXXII[26]) (140 a. Chr.) congregavit milites et exercitus parte ad Tryphonem depugnandum relicta in superiores provincias profectus est. Trajecto Euphrate exercitum in Mesopotamiam duxit, hanc provinciam et ante omnia Seleuciam occupare cogitans, unde bellum administraret.[27]) Res initio bene processisse videntur. Nam Demetrius magna alacritate ab orientalibus populis exceptus et Persarum et Elymaeorum Bactrianorumque auxiliis firmatus, Parthos multis proeliis devicit.[28]) Ad postremum autem anno ut videtur CLXXIII. aer. Sel. 139*) a. Chr. omnia in pejorem partem mutata sunt. De qua rerum commutatione certiores non facti sumus. Demetrius sive proelio victus[29])

intelligitur. Syriaci regis opera duntaxat uti volebant, ut sibi libertatem a Parthis vindicarent.

26) Lib. I. Maccab. 14, 1.

27) Jos Ant. l. l.

28) Justin. XXXVI, 1. Arsaces ipse contra Demetrium arma non ceperat, sed potius imperatorem quendam sine dubio Surenam cum ingenti exercitu ei obviam miserat. Lib. I. Maccab. 14, 2: „ἀπέστειλεν (scil. Ἀρσάκης) ἕνα τῶν ἀρχόντων αὐτοῦ συλλαβεῖν αὐτὸν ζῶντα.“ Oros. V, 4. Eodem tempore Arsaces in India aberat, quam terram expugnare tentabat. Perspicuum est omnibus, Arsacem, sicut erat bellicosus, si in patria fuisset, ipsum contra Demetrium pugnaturum fuisse cf. Flathe II, p. 657 sq.

*) Utrum ista Demetrii proelia omnia uno anno CLXII. aer Sel., an pars potius anno sequente commissa sint ac tum captus sit Demetrius, haud facile est dijudicatu. Eusebius in chron. Armen. saltem Demetrium belli altero anno ab Arsace captum esse refert, anno si libr. I. Maccab. sequimur, CLXXIII. Seleucidarum. Sequenti anno Demetrii frater Antiochus Sidetes in regnum Syriacum redit cf. Lib. I. Maccab. 15, 10: „ἔτους τετάρτου καὶ ἑβδομηκοστοῦ καὶ ἑκατοστοῦ ἐξῆλθεν Ἀντίοχος εἰς τὴν γῆν πατέρων αὐτοῦ.“

29) Oros. l. l.

Digitized by Google

sive pacis simulatione deceptus [30]) a Parthis cum filio [31]) capitur. Deinde omnes, qui desciverant, iterum subjiciuntur superiorumque provinciarum res in pristinum statum rediguntur. Quibus amoenissimis satrapiis non aequo animo carebant Seleucidae. Jam Demetrii Nicatoris frater, qui ei in regno successit [32])! (a. CLXXIV. aer. Sel. 138. a. Chr.) denuo eas regiones in potestatem suam redigere conatus est. Incertum est, a quo bellum coeptum sit, utrum a Partho, an a Seleucida. Si Eusebio [33]) fides sit, Arsaces Phraates Mithridatis [34]) filius cum ingenti exercitu Euphratem transiit, Syriam occupaturus. Antiochus exercitum suum, quem multis bellis induraverat, adversus Parthos ducit. [35]) Tunc quo que initio res prospere cessere. Multi orientis reguli [36]), sine dubio Bactrianorum, Persarum, Elymaeorum, Characenorum, Parthorum dominationem indigne ferentes eorumque superbiam exsecrantes a Parthis ad Antiochum deficiunt. Quo modo firmatus Antiochus hostem tribus [37]) proeliis devincit. Deinde Seleucia potitus et Ecbatanis totaque Media Phraatem in patrios fines repellit [38]), qui ita in summum discrimen adductus legatos ad hostem

30) Justin. XXXVI, 1, 5. XXXVIII, 9, 2.

31) Appian. Syr. 68.

32) Lib. I. Macc. 15, 10.

33) Euseb. Chron. Armen. p. 350: „anno vero quarto CLXII. olymp. cum duodecim myriadibus supervenit Arsaces.

34) Arsacem Mithridatem paullo post cladem Demetrii e vita decessisse Justin. refert XLI, 6, 9. cf. XLII, 1, 1.

35) Justin. XXXVIII, 10. Oros. V, 10. Valer. Max. IX, 1 ext. 4. Athen. Deipn. XII, 9. Liv. epit. 59.

36) Justin. XXXVIII, 10, 5. Etiam Judaei ab Antiocho superati huic expeditioni interfuerunt. Joseph. Antiqu. XIII, 8.

37) Josephus Ant. XIII, 8, 3. proelii ad Lycum Assyriae fluvium commissi mentionem facit, in quo Indates, Parthorum dux, a Syris devincitur.

38) Paul. Oros. V, 10. Justin. XXXVIII, 10, 6.

Digitized by Google

mittit. Victoriis autem nimis fretus Antiochus pacem his tantummodo condicionibus[39]) facere vult, ut Phraates regnum suum antiquis terminis finiret tributaque faceret. Quas leges cum Parthus non acciperet, bellum procedit. Tum magna rerum facta est commutatio ac se fortuna inclinavit. Phraates in summas angustias adductus Demetrium captivum in Syriam dimittit, ut opposito regni aemulo Antiochus a Parthis revocaretur.[40]) Interim Antiochus exercitum suum per provinci as circa in hiberna diviserat. Tum civitates, quae Antiochum laetis animis ut liberatorem exceperant, sive annonae exactione et militum injuriis graviter commotae erant[41]) sive, rex victoriis sublatus post Parthorum clades omnes orientales provincias, quae quondam in Seleucidarum dicione fuerant, ne in potestatem suam redigeret, pertimescebant, subito ad Parthos deficiunt. Omnes deinde civitates contra Syros arma cepisse videntur. Nam die statuta incolae variarum regionum in copias Antiochi incurrunt easque per hiberna distributas ex insidiis obtruncant. Antiochus ipse cum militibus, quos secum habuit, auxilium laturus proelio loco sibi alienissimo commisso devincitur atque occiditur[41]) a. aer. Sel. CLXXXIII.

---

39) Diod. Sic. fragm. lib. XXXIV et XXXV c. 37 ed. Bekker.

40) Justin. XXXVIII, 10, 7.

41) Justin. l. l. Diod. Sic. fragm. XXXIII et XXXIV, c. 40. Oros. V, 10. Justin. XXXVIII, 10, 8–10. Jul. Obsequens de Prodig. Oros. V, 10. Euseb Chron. Armen. Venet. 1818 p. 350. Joseph. Ant. XIII, 8. Athen. X, 13. — App. Syr. 68. Aelian. hist. animal. X, 34. Sunt omnino in hac expeditione annis 130—129 facta, quae dubitationem admittant, indicata a Froehlichio Annal. Syriae p. 80 sqq. et Prolegomenis, ubi fontes omnes habentur. Vaillant. Ann. Arsac. p. 53 sqq. Longuerrue, Annal. Arsac. p. 12. 13. De errore Froehlichii Annal. Syr. 82 et Prolegg. p. 45 sq. et Eckhelii doctrin. num. III, 235, qui Antiochum post hanc pugnam tres circiter annos vixisse et regis titulo gavisum esse conjiciunt, non habemus, cur hoc loco dicamus.

Digitized by Google

129 a. Chr. n. Phraates victoriae de Antiocho reportatae fructus percipere non potuit. Cogitur enim contra Scythas, quibus, cum sero, bello jam confecto, auxilium tulissent, mercedem renuerat, castra movere.[42]) In isto bello ab Antiocho contra Parthos suscepto etiam Seleucia ad Tigrim imperium Parthicum detrectasse videtur. Nam Seleucenses teste Diodoro Siculo[43]) Pitthidem quendam, Parthici regis vel legatum vel praefectum excaecaverant. Tum Antiocho superato Seleucenses summis belli calamitatibus debilitati ad Parthum mittunt, qui veniam impetrarent rerum prius gestarum. Rex acerbissime in Seleuciam iratus legatis ad locum, quo Pitthides caecus sedebat, adductis, Seleucenses omnes eadem poena se affecturum pronuntiavit. Maxime est dolendum, quod hoc quidem ipso loco fragmenti finis est. Facile intelligitur, Parthum de totius regni sui urbe florentissima, quae Parthico aerario sine dubio maximo semper fuit usui, tantas poenas non exegisse. At non est sine veritatis specie, e regis ira illa mala, quae Himerus[44]), a Phraate ad regni tutelam reli-

42) Justin. XLII, 1, 3.

43) Diod. Sic. fragm. XXXIII et XXXIV, c. 42 ed. Bekker.

44) Justin. prol. XLII. lib. XLII, 1, 3. Diod. Sicul. fragm. XXXIV, 21: „*Εὐήμερος ὁ τῶν Πάρθων βασιλεύς*, quae verba Valesius in exc. 377 sic emendat „*ὁ Ἵμερος ὁ τῶν Πάρθων βασιλέως ἀστράπης.*“ Jurene Valesius illa Diodori verba ita emendaverit, asseverare non ausim. Multa sunt, quae opponi possunt. Valesius Himerum esse non potuisse regem arbitratur, quippe cum eo tempore regnaverit Phraates apud Parthos, quo cum Antiochus Sidetes bellum gesserit. Phraati autem successisse Artabanum, ac deinde Mithridatem. Recte. At nonne cogitari potest, Himerum eo tempore, quo Phraates in regionibus remotissimis Scythas bello persequens vitam amitteret, in Babylonia regiam potestatem affectasse? Huc spectare mihi videntur Justini (XLII. 1, 3.) verba: „oblitus vicarii officii.“ Ita quondam Timarchus, de quo jam egimus, post mortem Antiochi Epiphanis, in Babylonia tyrannidem occupaverat cf. Athen. XI, 3, 466: „*Ποσειδώνιος δὲ ἐν τῇ ις' τῶν ἱστωριῶν Λυσίμαχόν φησι τὸν Βα-*

Digitized by Google

ctus Seleucensibus intulit, emanasse. Scriptores enim tradunt, Himerum, dum imperii Parthici provinciae ab exteris gentibus, adversus quas Phraates castra moverat, vastantur, ultima crudelitate in Seleucenos saeviisse. Qua Parthorum saevitia factum esse, ut Seleucensium in Parthos odium magis magisque cresceret[45]), consentaneum est. Inde crebri tumultus, inde perpetuae contra Parthos seditiones. Accedebat, quod maxima incolarum pars, Graecos dico et Macedonas, magis moribus occidentalibus, quam Parthicis erant assueti.[46]) Hoc secum volventes Parthorum reges cum inimicitias suscepissent cum Romanis, ne Seleucia imperii urbs nobilissima in Romanorum manus perveniret metuentes, prope eam hiemare statuerunt, Seleuciae ipsi parcentes, ne, ut dicitur, Parthorum vulgo opprimeretur.[47]) Urbis potentissimae omnem Parthos rationem habere oportebat. Parthorum enim imperium multis de causis infirmissimum erat.[48]) Omnibus fere temporibus Parthicum regnum bellis internis perturbatum erat. Modo nobiles contra regem seditionem concitabant, modo Arsacidarum bellis domesticis omnia flagrabant. Maximam autem in Parthorum bellis vel internis vel externis auctoritatem interponere poterat Seleucia, urbs et opibus et loci natura praepotens. Quo factum est, ut in bellis gerendis utraque pars pugnantium hanc urbem occupare studeret.

βυλώνιον καλέσαντα ἐπὶ δεῖπνον Ἵμερον τὸν τυραννήσαντα οὐ μόνων τῶν Βαβυλωνίων ἀλλὰ καὶ Σελευκέων." Illo tempore saepius factum est, ut praefectus regius dominatum occuparet. Plura de Himero in Vaillantii Annal. Ars p. 82. Quo anno oppressus sit Himerus, prorsus est incertum.

45) Plut. in Crass. 17 sq. 20. Dio Cass. XI, 16. 20. Flor. III, 11. Jul Capitol. in L. Vero c. 8.

46) Tac. Annal VI, 12 cf. Justin. XXXVI, 1, 3.

47) Strabo XVI, 743.

48) cf. Pauly, Realenc. V, 1209, ubi plura de Parthici imperii infirmitate exhibentur.

Digitized by Google

Prima in bellis Parthorum civilibus Seleuciae mentio fit, cum Orodes Arsaces XIV. cum fratre Mithridate de regno capessendo dimicaret. Mithridates a Parthorum nobilibus expulsus Seleucia potitus est, quae urbs deinde a Surena paullo ante expeditionem Crassianam in Orodis novi Parthici regis potestatem redacta est.[49]) Etiam M. Licinius Crassus, cum contra Parthos exercitum duceret, ante omnia Seleuciam capere studuit. Parthorum enim regis Orodis legatis, qui et expostularent cum eo, quod Mesopotamiam invasisset, et causas belli exquirerent, Crassus respondit, Seleuciae se causas belli editurum. Parthos autem omnibus opibus hanc urbem fuisse defensuros ex eo intelligitur, quod unus ex legatis Vagises sinistrae volam dextrae digitis percutiens „Ante inquit, hinc pili enascentur, quam tu Seleuciam pervenias."[50]) Ceterum Crassus jam initio belli partes agens magis praedonis quam praetoris in eo graviter errare visus est, quod cum progrediendum Seleuciaque, Parthis semper infensa et tunc quidem adversus Orodem rebellans, tentanda esset, hostibus spatium dederit ad se instruendos.[51]) Aliquot oppidis captis nullo fere resistente, cum Parthi bellis civilibus occupati essent, Crassus ad expilandam Syriam reversus est. Interim cum Seleucia a Surena in Orodis potestatem reducta et Mithridates fratris jussu trucidatus esset, bella Parthorum civilia sopita fuere a. LIII. a. Chr. Post haec Orodes, cum ipse Armenio Artavasdi, Crassi socio, ne auxilium Romanis mitteret, bellum inferret, Surenam cum magno exercitu contra

49) Plura de hoc bello fraterno in Justin. prol. XLII. et lib. XLII, 4, 2. Plutarch. in Crass. c. 21, Dion. Cass. XXXIX, 56, Joseph. Ant. Jud. XIV, 6, 4. Bell. Jud. I, 8, 7. Vaillantii Annal. Ars. p. 102 sq. cf. p. 68. Longuerrii Annal. Ars. p 23 sq., Richter. Krit.-hist. Versuch etc. p. 70 sq.

50) Plut. in Crasso c. 18. Dio Cass. XL, 16.

51) Plut. in Crass. c. 17.

Digitized by Google

Crassum misit, qui cum filio et omni fere exercitu Romano ad Carrhas deletus est.[52]) Sed major calamitate contumelia erat. Surenas enim caput dextramque Crassi ad Orodem misit in Armeniam, ipse vero rumore per nuntios Seleuciae sparso, se vivum adducere Crassum, pompam quandam ridiculam instruxit, quam contumeliae causa triumphum appellabat. Cajus enim Paccianus, qui inter captivos consimillimus Crassi erat, indutus veste reginae doctusque, ut, quoties Crassus et imperator vocaretur, exaudiret, equo insidens ducebatur. Ante quem camelis equitabant tibicinae et lictores, quorum fascibus appensa erant marsupia ac securibus capita Romanorum recens abscisa. Subsequebantur Seleucenses meretrices et fidicinae, multa obscoena atque scurrilia in Crassi ignaviam mollitiemque canentes. Seleucensium animi tum valde fracti videntur; nam Surenae jussu Seleucensibus in senatum coactis obscoenae fabulae Aristidis Milesii proferuntur, quae in sarcinis cujusdam Romani inventae erant. Unde Surenas sine dubio, quod Seleucenses imperio Orodis dectrectato omnia e Romanorum victoria speraverant, oblatam sibi facultatem putavit, probrosis sermonibus Romanos illudendi, qui ne in bellis quidem abstinere possent a talibus vel rebus vel litteris. Qua in re Seleucenses Romanis minime Parthos anteponendos esse agnoscebant, qui etiam pellicum magnum numerum in castris secum haberent.[53])

Inde ab hoc tempore diutius de Seleucia altum silentium apud scriptores est, nisi forte, quod Josephus *) tra-

---

52) Liv. Epitom. 106. Flor. III, 11. Oros. VI, 13. Val. Max. I, 6, 11. Obsequ. c. 124. Eutrop. VI, 18. Justin. XLII, 4, 4. Plin. II, 56, 147., VI, 16, 47. Vellej. II, 46. Plut. in Crass. Appian. B. C. II, 18. Strabo XVI, 747. Zosim. III, 32. Zonar. X, 7.

53) Plutarch. in Crass. c. 32.

*) Joseph. Antiqu. XVIII, 2, 2. Vonones in urbe Graecanica, quippe qui ipse re vera φιλέλλην (cf. Tac. Annal. II, 2) esset, sibi

Digitized by Google

dit, excipias, qui Vononem I. Arsacem XVIII. regem Parthorum ab aemulo Artabano III. Arsace XIX. devictum Seleuciam confugisse commemorat. Eodem Artabano regnante illa nobilissima Judaeorum strages Seleuciae facta est, de qua supra jam copiosius disputatum est. Paullo post hanc Judaeorum cladem pristinum inter Graecos et indigenas certamen renovatum esse videtur, ad quod disceptandum Parthorum rex Artabanus a Seleucensibus accitur.[54]) Artabanus civitatis gubernationem principibus tradit. Tum ea factio, quae populi causam agebat, in Tiridatis partes transit, quem Tiberius imperator (a. 36 p. Chr.) eodem sanguine prognatum Artabano aemulum delegerat, adventantemque omnibus, quos poterat, honoribus extollit.[55]) Quare Tiridates rem populo permittit. Seleucia ita et Ctesiphonte potitus Tiridates a Parthis rex salutatur. Artabanus ab omnibus derelictus in Scythiam fugit. Mox autem cum apud Parthos bellum inter Artabanum et Tiridatem denuo exardesceret, magna Seleuciae animorum facta est commutatio, primoribus cum populo ad jugum Parthicum excutiendum se conjungentibus. Artabanus enim cum a viris quibusdam praepotentibus in Parthiam revocatus Tiridatem Parthis offensum non magno labore in Syriam reppulisset, Seleucenses soli ejus impe-

aliquid auxilii futurum esse, sperasse videtur. At non habemus, quod a Seleucensibus eum adjutum esse probet. Paullo post Vononem Armenii regem accipiunt. Tac. Annal. II, 4.

54) Tac. Annal. VI, 42: „quoties concordes agunt, spernitur Parthus; ubi dissensere, dum sibi quisque contra aemulos subsidium vocant, accitus in partem adversum omnes valescit. Id nuper acciderat Artabano regnante, qui plebem primoribus tradidit ex suo usu.“ Illa Judaeorum strages anno 40. p. Chr. poni solet. Sed cum Seleucenses concordes ab anno 36 usque ad annum 43. p. Chr. in seditione adversus Parthos perseverarent, illa clades priore tempore ponenda esse videtur. Annum ipsum certo definire non possumus.

55) Tac. Annal. VI, 42.

Digitized by Google

rium detrectabant.[56]) Artabano mortuo cum inter filios Gotarzen et Bardanen bella de regno appetendo intestina exorirentur, vehementer etiam de Seleucia dimicatum est, quae urbs etiam illo tempore in seditione perseverabat. Bardanes, antea regno pulsus a Gotarze, feliciter pugnat. Nam Gotarze proturbato omnes fere provincias in potestatem suam redigit, sola Seleucia dominationem ejus abnuente. Quam urbem validam et munimentis objecti amnis muroque et commeatibus firmatam obsidione claudit.[57]) Interim Gotarzes Daharum Hyrcanorumque opibus auctus Bardanen cogit dimittere Seleuciam. Paullo autem post Parthici reges cum fines suos ab exteris gentibus infestari viderent, repente foedus faciunt, quo dominatio penes solum Bardanen remanet. Gotarzes vero, ne quid a mutationis existeret, penitus in Hyrcaniam abit. Sopitis ita intestinis bellis Bardanes ad Seleucenses, quos antea jam obsederat, domandos omnibus viribus atque opibus sese accingit. „Etenim, inquit Tacitus[58]), regresso Bardani deditur Seleucia septimo post defectionem anno (43 p. Chr.), non sine dedecore Parthorum, quos una civitas tam diu eluserat. Quales poenas luerit urbs nobilissima prorsus incertum est. Etsi fortasse rex civibus libertatem non eriperet, tamen alio modo nimiam Seleuciae potentiam exhaurire studebat, Ctesiphontem[59]) pagum magnum juxta

56) Tac. Annal. XI, 8 „ut patris sui quoque defectores."

57) Tacit. XI, 8.

58) Annal. XI, 9.

59) Plin. H. N. VI, 26, 122: „Invicem ad hanc (scil. Seleuciam) exhauriendam Ctesiphontem juxta tertium ab ea lapidem in Chalonitide condidere Parthi." Ammian. Marcell. XXIII, 6, 23. Bardanem, a quo primum esse conditam Ctesiphontem Marcellinus memorat, eundem fuisse, qui Seleuciam post septimum annum defectionis in potestatem suam reduxerat, satis mihi constare videtur. Quis autem ille Pacorus fuerit, a quo illam urbem Graeco nomine *Κτησιφῶντα* appellatam esse vult, incertum est. Ammianus Marcelli-

Digitized by Google

tertium lapidem ab ea in Chalonitide, quantum poterat, augens. Quo cum nihil efficeretur, Vologeses I. Arsaces XXIII. postea aliam urbem Vologesiam [60]) seu Vologesocertam in vicino ad Maarsaris canalis ripas condidit. Attamen urbem opulentissimam exhaurire non potuit. Omnino Seleucia non Parthorum barbaria, sed potius Romanorum inhumanitate interiit. Primus Romanorum usque ad Babyloniam processit Trajanus, a cujus legatis Erucio Claro et Julio Alexandro Seleuciam cum defecisset, captam esse atque incensam omnes fere putant docti viri Mannertus[61]), Ritterus[62]), Clessius[63]) alii. At Dierauero[64]) consentire malim, qui non Seleuciam ad Tigrim, sed Seleuciam ad Euphratem in provincia Commagena sitam ab illis legatis expugnatam esse suspicatus est. Nam defectionis sedem in superiore Mesopotamia fuisse, ubi Trajani praesidia aut ejecta aut occisa sint. In oppidis rebellantibus fuisse Nisibin atque Edessam, quae a Trajani ducibus direptae atque incensae sint. Una cum his duabus urbibus Dio Cassius [65]) Seleuciae cujusdam mentionem facit. Quo tempore seditio exoritur, Trajanus

nus non solum in eo, quod de Bardane, sed etiam quod de Pacoro dicit, errat. Nam Ctesiphontis appellatio multo antiquior est, cum a Polybio V, 45, 4, memoretur. cf. Procop. de bello Persico II, 28. Joseph. Antiqu. XVIII, 9. 9. Tillemont. mém. pour servir à l'hist. eccles." VII, p. 100. Sed facile intelligi potest, a Bardane Ctesiphontem incolarum multitudine amplificatam murisque cinctam et omnibus beneficiis instauratam esse. — Obiter commemoraverim anno aer. Chr. 45. Apollonium Tyanaeum Babyloniam, id est Seleuciam, ingressum esse et accessisse regem Bardanen recepto regno anno 3. mense 2. cf. Phil. Apoll. Tyan. XXVIII (35) Kayser.

60) Plin. l. l. Steph. Byz. „*Βολογεσίας*."

61) V, 2 p. 395 sq.

62) Erdk. X, p. 120 sq.

63) Pauly R. E. V, 1203, VI, 1, p. 952.

64) Dierauer, „Beiträge zu einer kritischen Geschichte Trajans, Leipzig, 1868, Teubner p. 174 not. 4, p. 180. not. in fin.

65) Dio Cass. LXVIII, 29.

Digitized by Google

Babylone commoratur, quam urbem a Seleucia Babylonia tantum 300 stadia remotam fuisse vidimus. Cum Dio Cassius tantum de superioris Mesopotamiae urbibus, Edessa et Nisibi et una cum iis de Seleucia quadam dicat, satis mihi constare videtur non Seleuciam ad Tigrim, in cujus vicinitate Trajanus ipse cum exercitu castra posuerat, sed Seleuciam [66]) ad Zeugma, quae trajectui Euphratis imminneret, a Romanis captam esse. Seleuciae urbis olim nobilissimae, de qua agimus, ruinam L. Verus Caesar a. 162. aer. Chr. effecit, cum Parthis bellum inferret. Qui cum ipse Antiochiae moraretur, unde constitueret omnia et commeatum militibus compararet, exercitui Cassium praefecit, qui adorientem se Vologesen Parthorum regem fortiter sustinuit ac terga vertenten insecutus Seleuciam usque et Ctesiphontem progressus est. [67]) Seleucia quamvis milites Romanos ut amicos recepisset, tamen a Cassio, causa seu vere seu falso interposita Seleucenos primos rupisse fidem, devastata atque incensa est, quadringentis

---

66) De hoc oppido haud exiguo cf. Strabon. XVI, 749. Polyb. V, 43, 1. Appian. Mithrid. 114. Plin. V, 23, 82. Jos. Ant. XIII, 16, 4. Bell. Jud. I, 5, 3. Ritter, Erdk. tom. X, 961 sqq. Mannert. Geographie der Gr. u. Röm. VI, 1, p. 504 sq.

67) Dio Cass. LXXI, 2. Jul. Capit. in Vero 8. Eutrop. VIII, 10. Ruf. brev. 21. Paul. Oros. VII, 15, qui tamen errat, si Seleuciam „supra Hydaspen fluvium" sitam dicit. Ammian. Marcell. XXIII, 6, 24., XXIV, 5, 3. Aurel. Vict. XIII, 16. Clessius (Pauly, R. E. VI, 952) an Seleucia plane a L. Veri legato eversa sit dubitat, Rufo, Eutropio, Julio Capitolino et aliis non magni fidei scriptoribus nixus. At testimonium Ammiani Marcellini, qui ipse urbis ruinas vidit disertissimeque Seleuciam incendio funditus eversam esse scribit, illorum mediocrium scriptorum auctoritatem superat. Accedit, quod Dio Cass. l. l. eodem modo desertae ac devastatae urbis mentionem injicit his verbis: „*τήν τε Σελεύκειαν διέφθειρεν ἐμπρήσας*" et alio loco *ταχέως τήν τε Σελεύκειαν καὶ τὴν Βαβυλῶνα ἐκλειφθείσας ἔλαβε.*"

Digitized by Google

milibus hominum captis.[68]) Seleucia non resurrexit. Imperator Septimius Severus cum contra Parthos bellum gereret a. 201.aer. Chr. Seleuciam derelictam vidit et Julianus Apostata, ubi quondam validissima urbs floruerat, nihil aliud invenit, nisi ruinas longe lateque diffusas. At tanta erat posteriore etiam tempore Seleuciae gloria, ut Christiani illas regiones habitantes Cochen et Ctesiphontem vocarent Seleuciam.[69]) Ejus rei testimonium est illa epistola, qua patriarcha Antiochenus clericis Assyriis licentiam permittit, ut ipsi metropolitam suum crearent: „Metropolita, qui Seleuciae in urbe regia Arsacidarum in magna ecclesia Cochensi totius orientis principatum tenet.“[70]) Cochen etiam Seleuciam nominatam esse, ex eo apparere mihi videtur, quod Eutropius[71]) de imperatore Caro dicit: „Seleuciam et Ctesiphontem urbes nobilissimas cepit,“ et Rufus[72]): „Cochen et CtesiphontemPersarum urbes nobilissimas cepit.“ Ita etsi urbs ipsa deserta esset et strata ruinis, tamen ejus nomen per longum tempus gloria florebat.

Peregi, quod propositum erat. Tantum abest, ut et quaestionum gravitati et intelligentium judicio satis fecisse mihi videar, ut id persuasum habeam, multo doctius subtiliusque eas quaestiones tractari posse ab iis, quorum major est doctrina atque intelligentia. Satis superque exiguae meae operae pretium habebo, si nonnulla eorum, quae a me exposita sunt, viris eruditis probavero.

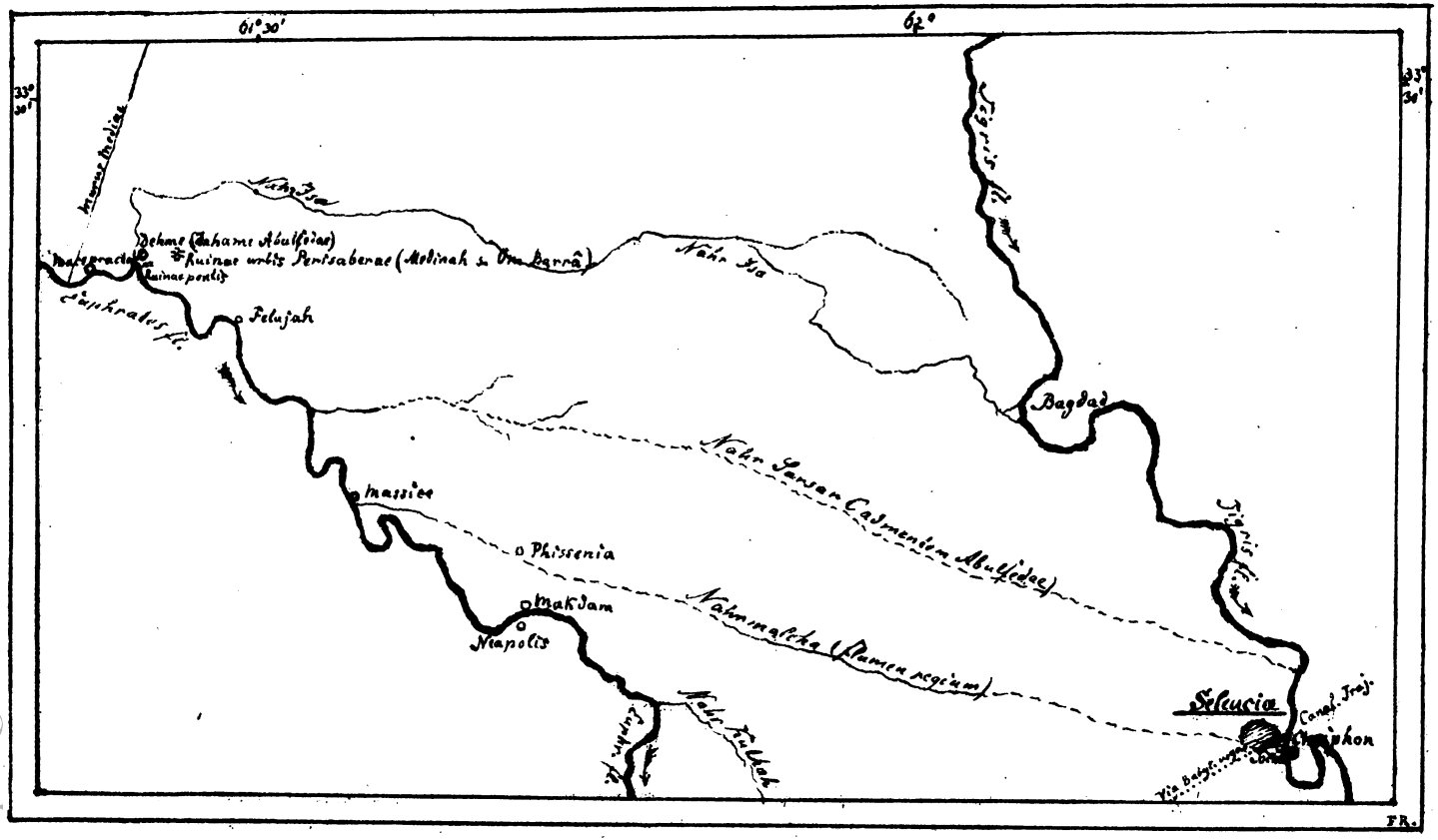
68) Eutrop. l. l. „cum quadraginta milibus“, Oros l. l. „cum CCC M. hominum.“ Eundem numerum tuetur Rufus in brev. 21. Euseb. Chron. „cum CCC M. hominum.“

69) cf. Procop. B. Pers. II, 28. Theopan. I, 496, Theophyl. Simoc. V, 6.

70) Assemani biblioth. oriental. III, 54 cf. Tillemont, VII p. 665., Le Quien, oriens Christianus, in quattuor patriarchatus digestus tom. II, 1101 sq. Nominantur duo episcopi Seleucenses Addaeus seu Thaddaeus ejusque discipulus Maris. cf. Wiltsch, Handbuch der kirchl. Geogr. I, p. 30, 50.

71) Eutrop. IX, 18. (12). — 72) Breviar. c. 24.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

AH 3059.7
De Selencia Babylonia ...
Widener Library 004778146
3 2044 080 856 388

Digitized by Google